

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XII No 11 — Ottawa, Juillet 1944

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

ON LUI EPARGNE

LA POTENCE !...

(à lire en pages 14 et 15)



TI-JOS CONNAISSANT. On se met en grève les gars. Je ne sais pas pourquoi, c'est l'union qui le demande. Y parat que les employés en grève des usines MUNITIONS DE GUERRE LIMITEE, ont besoin de notre sympathie pour gagner leur point.

UN SPECTATEUR. Tu l'as dit Ti-Jos, on sympathise non pas avec les grévistes, mais avec leurs chefs... Laisse-moi te dire mon vieux que leur chien est mort pour toujours et le tien aussi.

CA NE PRESSE PAS

Fin de la Session provinciale québécoise. — Cheval de bataille. — Part de chacun.

FIN DE LA SESSION

Le Parlement de Québec a terminé sa session depuis les premiers jours de juin. Divers projets sont, depuis lors, devenus lois. Il en est un cependant dont les journaux annonçaient l'adoption prochaine et qui pourtant est demeuré dans l'ombre. Tous devinent ici qu'il s'agit de celui qui établirait le crédit urbain. Une loi fédérale déjà existante relative à la petite propriété s'est vue améliorée quelque peu par le gouvernement québécois qui assumera à l'avenir une partie des intérêts de la somme empruntée pour la construction d'une maison. Ce n'est là qu'une demi-mesure. La loi du crédit urbain s'imposait. Pourquoi alors, ne pas l'adopter?

CHEVAL DE BATAILLE

La raison est bien simple. d'ici peu, le peuple du Québec retournera aux urnes et par conséquent il faudra pour gagner son vote lui présenter un programme dont chacun des points, lui prouvera qu'avant tout l'on ne veut que son bonheur et sa prospérité. Comme le projet du crédit urbain est fort aimé par tous les intéressés, on a retardé à volonté son adoption afin de pouvoir s'en servir comme cheval de bataille au cours des polémiques qui s'élèveront durant la campagne électorale.

Retarder ainsi l'adoption du crédit urbain c'est en quelque sorte retarder l'ascension des ouvriers, jeunes et vieux, à la petite propriété. La province toute entière se ressent d'un tel coup.

"Ça ne presse pas" semble-t-on. Eh oui! ça presse plus qu'on est porté à le croire. On n'a pas le droit de retarder le bonheur de la classe ouvrière aux dépens d'une campagne électorale et les jeunes ouvriers sont les premiers à condamner ce geste.

PART DE CHACUN

Jeunes ouvriers, vous devez de réclamer plus fortement encore la loi du crédit urbain. Des démarches ont été faites dans ce sens. Revenez à la charge. Le succès couronnera vos efforts. Exigez de votre prochain délégué au Parlement de Québec la promesse formelle de travailler de toute ses forces à l'adoption de cette loi et cela dans le plus court délai possible.

Votre bonheur futur en dépend et ce point de vue mérite déjà votre considération.

On nous écrit

Montréal, 7 juin 1944.

La Rédaction,
La Jeunesse Ouvrière,
Montréal, Qué.

Il me fait grandement plaisir de venir vous féliciter et vous témoigner mon admiration en payant mon renouvellement d'abonnement au journal "La Jeunesse Ouvrière".

Réellement, vous faites un très beau travail et par vos actes et par vos écrits. Voltaire disait: "Mentez, mentez et il en restera toujours quelque chose". Moi, je vous dirai: "Agissez, écrivez, parlez et allez de l'avant et il en résultera toujours de bons effets. Votre tâche est noble et belle, aussi sa répercussion sera grande... éternelle. Peut-être qu'à force de répéter le mot justice, tous la pratiqueront et même nos députés et nos ministres en viendront-ils à ne gouverner notre pays que d'après les lois chrétiennes d'une sainte justice".

Un lecteur satisfait et reconnaissant.

J.-E. DION,
Montréal.

La peur

Pourquoi a-t-on peur dans l'obscurité?

On gronde souvent les enfants qui ont peur lorsqu'on les laisse seuls dans l'obscurité, mais on ferait mieux d'avoir pitié d'eux. La peur est un instinct et, comme pour tous les autres instincts, certaines causes sont nécessaires pour l'éveiller. L'obscurité est l'une de ces causes. La puissance des instincts varie suivant les individus, et l'intensité de l'émotion produite varie également avec les causes de cette émotion. On ne peut pas contester que la crainte dans l'obscurité ne soit un fait tout naturel, normal chez les jeunes enfants; cette crainte physique n'a pas de rapports avec la poltronerie dont on la croit souvent le symptôme.

De nombreux savants qui se consacrent à l'étude des instincts ont cherché à retrouver les origines de cette terreur qu'inspire l'obscurité; bien que cette peur ne serve plus à rien à notre époque, on comprendra sans peine qu'elle ait pu être très utile, à l'exemple de la plupart de nos autres instincts, il y a de cela des temps immémoriaux. Par exemple, elle pouvait empêcher les enfants de s'égarer dans les ténèbres, ou bien elle les incitait à crier de façon à se faire retrouver s'ils s'étaient perdus dans la nuit. A ces époques reculées, lorsque toutes sortes d'ennemis, hommes ou bêtes sauvages, étaient à l'affût de leur proie, il pouvait être très opportun que les enfants aient peur de l'obscurité.

D'ailleurs, nombreuses sont les grandes personnes qui, sans être aucunement poltronnes, éprouvent parfois la même crainte, bien qu'elles n'en soufflent mot à personne. En tout cas, il faut être bien persuadé qu'il n'y a rien dans l'obscurité, en tant qu'obscurité, qui puisse être un sujet d'effroi.

(Ency. de la Jeunesse)

Hein! tant que ça!

Eh oui! Les jeunes travailleurs canadiens de 14 à 24 ans sont plus de 742,245 soit plus exactement 366,278 garçons et 375,967 filles.

Les établissements manufacturiers viennent en tête avec leurs 171,781 employés des deux sexes. Garçons 107,726, filles 64,055.

Les mécaniciens et réparateurs forment le groupe le plus imposant du personnel des établissements manufacturiers: 12,956 membres. Garçons 13,837, filles 119.

Plus de 35,826 jeunes sont engagés dans la fabrication des vêtements et produits textiles. Ici les filles représentent à peu près les 7/9 de toute la main-d'œuvre employée soit 28,403. Les garçons ne se chiffrent que par 7,418.

Le métier de boulanger occupe 2417 garçons et 316 filles.

Les cordonniers sont au nombre de 767 dont 12 filles.

Les bouchers et coupeurs de viande comptent dans leurs rangs, 2,372 garçons et 58 filles.

Un garçon seulement est intéressé dans le métier de médecin. Par contre ce métier procure du travail à 253 filles.

Les machinistes (métal) comptent dans leurs rangs 9,878 garçons.

Les imprimeurs 2,779 garçons et 335 filles.

Les soudeurs et coupeurs à la flamme 3,078 garçons et 179 filles.

Les tourneurs et planeurs (bois), 967 garçons, 58 filles.

Les charpentiers 6,396 garçons.

Les peintres, les décorateurs, les vitriers 4525 garçons, 129 filles.

Les plâtriers et lattiers 309 garçons.

Les plombiers et tuyautiers 2,660 garçons.

Les commissionnaires 9,589 garçons, 184 filles.

La radio compte 117 garçons et 4 filles comme annonceurs.

Les opérateurs de tramways 138 garçons.

Les télégraphistes 402 garçons, 131 filles.

Les conducteurs de camion 17,407 garçons, 46 filles.

Les vendeurs de journaux 180 garçons, 5 filles.

Les vendeurs (magasins) 25,073 garçons, 25,644 filles.

Les employés d'œuvres sociales (travailleurs sociaux) 21 garçons, 145 filles.

Les barbiers et coiffeurs 630 garçons, 4,485 filles.

Les cirqueurs de chapeaux 220 garçons.

Les cuisiniers 1,092 garçons, 2,102 filles.

Les chiffres ci-haut donnés sont tirés des statistiques du gouvernement fédéral à la suite du recensement de 1941. Depuis lors il a pu se produire de légers changements qui n'affectent presque pas les chiffres établis.

Seulement les jeunes travailleurs de 14 à 24 ans inclusivement ont été ici l'objet de notre compilation.

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

La formule des Sweet Caps méritait bien des années de recherches. Aujourd'hui, vous avez la certitude que chaque Sweet Cap contient sa proportion exacte de 38 classifications des tabacs virginien du meilleur choix. Et cela les rend particulièrement douces et délectables.



La forme la plus sûre pour protéger la santé est dans Sweet

Pierre Crevier, B.A. O.

Examen de la vue

6004 St-Hubert — TA. 5225

Votre digestion est-elle difficile?

Prenez "STOMALKAL"

Il aide la digestion, combat les gaz et les aigreurs d'estomac.

Se vend partout: 25 cent la boîte.

OU L'ON S'ADILLE
BIEN ENR.

ERNEST MEUNIER

Marchand-tailleur

304, rue Rachel est, Montréal
TÉL. FR. 9342

Compliments
de

Restaurant VENDOME

A.-J. GANAS, prop.

308 est, rue Mont-Royal,
MONTRÉAL, Qué.

TÉL. PHÉOGENE 6884

Sommaire

	Pages
Ca presse pas	2
12 des 204	3
Dix mille	4
Nicolet	5
Nous nous marierons quand même	8 et 9
Brigitte (grande sœur)	12
Sports	16

12 DES 204

**23
Juillet
1939**



M. et Mme Denis Fortin et leurs enfants: Camille, Claude et Bertrand.



André Bouleré



Lise Desmarais

Cent mariages, voilà deux mots qui rappellent au monde entier, le congrès à jamais mémorable de la J.O.C. canadienne en 1939.

En ce fameux matin du 23 juillet 1939, cent couples unissaient à jamais leur vie devant une assistance de plus de vingt-cinq mille personnes.

La presse mondiale prolongeait dans tous les pays les échos de cette grandiose manifestation en l'honneur du MARIAGE CHRETIEN.

La Ligue Ouvrière Catholique, mouvement lancé le lendemain de cette inoubliable journée, s'est fortement intéressée au bonheur de ces nouveaux foyers. Et aujourd'hui, après cinq ans d'un fructueux travail, elle célèbre avec eux, les "noces de bois", par la tenue d'un congrès général, à Montréal.

La L.O.C. a à date enregistré les noms de deux cent quatre enfants nés de ces mariages et le 23 juillet prochain, ils auront leur place dans le congrès.

"La Jeunesse Ouvrière", porte-parole des jeunes ouvriers, remercie la L.O.C. de remettre en évidence ces couples ouvriers qui sont un témoignage vivant du sens profond du MARIAGE CHRETIEN.

Programme du Congrès

10.00 heures am.—Messe pontificale à l'Oratoire Saint-Joseph.

12.00 heures a.m.—Dîner officiel offert aux 100 mariés et aux invités.

Voeux de la L.O.C.
(Au Collège Notre-Dame)

8.30 heures p.m.—Jeu scénique: Le jeu de la famille.
(A la Basilique de Saint-Joseph)

INVITATION-PRESSANTE A TOUS

**23
Juillet
1944**



Mme Aline Green et ses deux enfants.



Jacqueline, Gilles et Claire Drapeau.



La famille de M. Napoléon Chayer.

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTION :

Roger Mathieu, directeur.

Suzanne D'Arsigny, pour la partie féminine.

REDACTION :

Maurice Brisson, rédacteur en chef.

Laurette Larivière, rédactrice.

ADMINISTRATION :

Raymond Langlois.

Dix milles

La guerre et nos mouvements d'Action Catholique. — Service Jociste du Soldat. — Un effort de guerre bien compris.

LA GUERRE ET NOS MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE.

Dès l'entrée en guerre de notre pays en septembre 1939, nos mouvements d'Action Catholique voyaient des centaines de ses membres répondre à l'appel lancé par nos gouvernements pour aller défendre leur liberté menacée par les hordes allemandes.

Depuis lors un nombre toujours plus grand s'ajoute quotidiennement à ceux partis dès la première heure. L'Armée, la Marine et l'Aviation ont vu des jocistes, des jécistes, des jicistes, des jocistes revêtir l'uniforme dans l'un ou l'autre de ces trois services.

Les divers fronts sur lesquels les Alliés combattirent ou combattent encore virent à l'oeuvre ces jeunes pleins d'ardeur et de cran. Plusieurs d'entre eux laissèrent au combat leur vie. D'autres se couvrirent de gloire.

La Jeunesse Ouvrière Catholique comptent à elle seule plus de dix mille de ses membres en service dans les Forces Armées canadiennes. Kiska, Terre-Neuve, Angleterre, Labrador, Afrique du Nord, Italie, Normandie, sont des endroits où les jocistes-soldats cantonnent ou combattent. Les mers du golfe sillonnées par la Marine canadienne se voient scrutées et défendues par des jocistes-marins. Les jocistes aviateurs font de l'aussi belle besogne que leurs frères de terre ou de mer.

Ces jeunes chefs, ouvriers habitués dans le civil à mener des groupes se sont vu confié des postes de commandement dans les différentes unités dont ils font parti. Les sous-officiers et officiers comptent dans leurs rangs des centaines d'anciens chefs d'Action Catholique.

Les plages à jamais historiques de Dieppe, et tout récemment celles de la Normandie ont été foulées par des jocistes-soldats dont bon nombre payèrent de leur vingt ans ce débarquement, première phase de la chute de la forteresse d'Hitler.

SERVICE JOCISTE DU SOLDAT.

En 1940, la J.O.C. lançait l'un de ces plus grands services afin de répondre au désir de milliers de jeunes travailleurs tant dans nos forces combattantes que dans le civil. Ce service connu sous le nom de "SERVICE JOCISTE DU SOLDAT" a pour but de venir en aide aux jocistes appelés sous les drapeaux ainsi qu'à tous les jeunes travailleurs. L'une de ses principales activités consiste dans l'échange de lettres entre jeunes civils et militaires afin de leur prouver que les personnes demeurées au pays ne les oublient pas et que leur aide peut leur être accordée à tous les points de vue.

Du Canada, depuis 4 ans, pas moins de 150,000 lettres sont parties à destination de l'Angleterre ou de tout autre front et cela sans compter les celles de toutes sortes qui appartiennent aux très chers le réconfort et l'espérance.

Les Editions Ouvrières publiaient dernièrement une série de trois volumes composés exclusivement d'extraits de lettres de soldats, marins et aviateurs. Plus de 2000 lettres furent lues et les passages les plus intéressants servirent à la composition des trois livres: Sous les drapeaux, Dans la mêlée, Vers la victoire.

Ce service dont l'importance est reconnue par tous, a joué et continue de jouer un rôle. Le lendemain de la guerre montrera l'immense influence de ce service sur le bonheur présent et futur des jeunes travailleurs canadiens.

UN EFFORT DE GUERRE BIEN COMPRIS.

D'aucun eura à la suite de cette lecture affirmer la lâcheté et le non-sens patriotique des membres de nos différents mouvements spécialisés d'Action Catholique. Comme tout vrai canadien ils ont répondu à l'appel. Pas un seul instant leur effort pour le rétablissement de la Paix n'a flanché. Ceux qui leur reprochent leur manque de patriotisme sont les premiers à n'en pas avoir. Avant de lancer la pierre, un examen de leurs faits et gestes serait nécessaire. La paille dans l'oeil du voisin se voit toujours mieux que la poutre qu'on a dans le sien. Il ne se trouve pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

LA REDACTION.

RÉPONDEZ SI VOUS POUVEZ

(Voir réponses en page 7)

- 1—Où est-il le plus difficile de retrouver une aiguille?
- 2—Quelle est la couleur du saphir?
- 3—Quelle est la couleur de la turquoise?
- 4—Pour classer quinze livres de formats différents, de toutes les manières possibles, à raison d'une minute par déplacement, il faudrait toute la vie d'un homme, celle de son fils et celle de son petit-fils. Est-ce vrai ou faux?
- 5—Comment obtient-on la surface d'un cube?
- 6—Quel est le mot usuel qui est orthographié "incorrectement" dans tous les dictionnaires?
- 7—Quel genre de livres Socrate écrivit-il?
- 8—Joseph gagne plus que Jules. José gagne moins que Jean. Jean gagne moins que Joseph et plus que Jules. Quel est celui qui gagne le plus?
- 9—Quel est le nom du premier enfant d'Adam et Eve.
- 10—Une phrase simple et fort connue permet de résumer la phrase suivante: "La ville aux sept collines qui, selon la légende, fut fondée par Romulus, n'a pas vu s'élever, durant le simple temps de rotation de la planète terrestre, ses palais, ses arcs de triomphe, ses cirques et ses villas." Quelle est cette phrase?

Le coin du bombardier

Les Editions Ouvrières nous prient de remercier Jean-Charles pour la publicité gratuite qu'il a faite au premier volume de sa série: "Nos canadiens ex service".

Elles annoncent que les deux autres suivront sous peu mais n'osent pas espérer que cette générosité se continue.

En retour pour tant de magnanimité, elles souhaitent plein succès à "Les grenouilles".

La critique est un art auquel tout le monde ne peut pas accéder. N'y arrivent que les vrais intelligents. Il ne trouve que des rats-de-café s'y glissent tout de même.

Domage que l'habitude de déformé les faits ne permette pas à des critiques amateurs de juger de la valeur des choses...

Comment Jean-Charles a-t-il pu se procurer à si un volume qui se vend régulièrement 50? Sa mine aurait-elle attiré la pitié du vendeur?

Certains gens pour se justifier se débarrassent de leurs mauvaises intentions en les prêtant aux autres...

En définitive voici un livre qu'il faut lire en entier, il est l'objet de trop de critiques pour n'être pas intéressant.

En marge de l'après-guerre.

Un cri d'alarme

UN FAIT.

C'est un fait, nous appartenons à la classe ouvrière et nous en sommes bien fiers. Mais nous ne sommes pas si fières de la situation anormale qui nous est faite à nous, jeunes ouvrières. Nous ne voulons pas jeter la pierre à personne, mais le fait est là quand même.

L'autre soir, deux jeunes filles, coquettement maquillées entrèrent tout essouffées dans un tramway. Elles venaient d'une salle de danse, au dire de l'une. Peu après, elle affirmait à l'une de ses connaissances qu'elle allait danser quatre ou cinq fois par semaine. Evidemment, elle y passe ses loisirs et quels loisirs!

POURQUOI?

De l'entendre parler, ça m'a fait réfléchir davantage. Elle n'est assurément pas la seule dans le même cas. Des milliers de jeunes travailleuses gaspillent ainsi leur jeunesse.

D'abord, pour aider la maman, ou gagner un peu d'argent pour la maison, elles ont dû quitter l'école à 12, 13 ou 14 ans. L'usine les attendait pour les lancer dans la vie dans un atmosphère vicieuse et immoral. Aux heures de travail succèdent la danse, le cinéma, l'automobile, les grills, les restaurants, etc. Au foyer familial, on ne fait qu'une courte apparition chaque jour pour manger, dormir et faire sa toilette.

Et voilà qu'après 4 ou 5 ans de cette vie-là on se marie et vient augmenter le nombre des foyers où règnent la discorde.

QUAND DONC?...

Eh oui, quand donc, nos parents auront-ils suffisamment d'argent pour nous tenir à l'école et surtout nous orienter vers les écoles ménagères?

Quand donc pourrons-nous passer nos loisirs à nous exercer à notre tâche de futures mamans?

On ne peut le nier, la femme joue un grand rôle dans la société à condition qu'elle remplisse fidèlement son rôle d'épouse et de mère-éducatrice.

Pouvons-nous espérer cela, au train où vont les choses?

Jeunes ouvrières, il nous appartient pour une large part de sauver la classe ouvrière. Réagissons. Ne tolérons pas plus longtemps la triste situation qui nous est faite. Profitons des occasions qui nous sont offertes et ayons l'ambition de devenir des compétentes dans l'art de former, d'éduquer parfaitement nos futurs enfants, les hommes de demain.

Quelqu'un a dit: "Là où il y a un criminel, cherchez une femme". Mais là où il y a un honnête homme, un saint, cherchez la mère.

Réfléchissons et surtout, agissons.

P. MARCOTTE

O Canada! un hymne et non une chanson

Sous le titre: "SON BRAS SAIT PORTER L'ÉPÉE...", "Le Canada" reproduisait le 12 juin en page éditoriale, un article paru dans "Le Monde Ouvrier".

Cet article débutait par cette phrase: "Vous connaissez la chanson, on la chante le jour de la Saint-Jean-Baptiste et dans toutes les réunions patriotiques de l'A.C.J.C., J.O.C., J.E.C., L.O.C., etc., etc. Après avoir dit tout ce qu'il pensait des membres de nos mouvements d'Action Catholique, SOCIUS, un écrivain, pousse l'audace jusqu'à parler de notre hymne national comme d'une vulgaire chanson.

Une chanson, monsieur le bafouilleur, d'après Larousse, est une pièce de vers frivole ou satirique, que l'on chante. Tandis que si vous réjetez au mot HYMNE vous lirez ceci: Chant national.

Avant de vous lancer à fond de train dans la rédaction d'un article, vous feriez mieux de rendre visite à M. Larousse. Sa connaissance du français ne devrait pas manquer de vous être d'une grande utilité. Il est vrai que son contact vous rappellerait trop votre ignorance, c'est pourquoi vous le fuyez. Alors, monsieur SOCIUS, ne lui gardez pas rancune; un bon mouvement et tout est dit. Après tout, est-ce la faute de M. Larousse si vous êtes si peu familiarisés avec notre langue.

M. B.

NICOLET

O Nicolet qu'embellit la nature,
Qu'avec transport, toujours je te revols!
Sous les frimas comme sous la verdure
Tu pais autant que la première fois.

Aspect général.

Réellement, le poète ne pouvait traduire la réalité de façon plus pittoresque. Nicolet possède un cachet tout particulier. L'aspect des environs est des plus enchanteurs: le bocage du Séminaire, le coteau Saint-Michel, l'étang du manoir et surtout le Fort Saint-François attirent l'attention de tous les étrangers visitant cette région.

Historique.

Ce fut peu après la fondation des Trois-Rivières, (soit en 1635) que cette contrée commença à porter son nom actuel en l'honneur du sieur Jean Nicolet, célèbre découvreur et interprète de renom. Plus que bien d'autres, ce héros de notre histoire méritait que son nom restât imprimé sur notre sol en caractères indélébiles.

La première seigneurie de Nicolet fut concédée en 1672 par Jean Talon au sieur de Loubia. Sous sa direction, la colonisation prit vite de l'ampleur.

Depuis ses débuts jusqu'en 1728, la jeune chrétienté fut desservie par les Révérends Pères Récollets des Trois-Rivières. L'année 1710 marque la construction de la première église. Depuis cette époque l'avancement de la jeune paroisse s'accéléra de jour en jour. Ces progrès atteignent leur apogée avec l'érection du diocèse en 1885. Le premier évêque de Nicolet fut Mgr Elphège Gravel, (1885-1904) auquel succéda Mgr J. S. Her-

mann Brunault, (1904-1937). Ce dernier fut remplacé à son tour par le Pasteur actuel: Son Excellence Mgr Albini Lafortune, sacré en juillet 1932.

Industrie et commerce.

Après avoir été durant près d'un demi-siècle un centre des plus importants pour le commerce du bois (on vit en effet jusqu'à cinq puissantes scieries fonctionner à la fois le long de la rivière), cette ville est devenue manufacturière.

L'agriculture et d'industrie laitière, premières sources de revenu de la région cédèrent bientôt le pas à la manufacture de lunettes; la filature de laine; la Compagnie de Tricot de Nicolet; la firme Vallières pour la confection des meubles; la manufacture de cercueils Rousseau et Frères Lée ainsi que plusieurs autres petites industries particulières.

Outre cela, Nicolet possède dans chaque ligne de nombreux établissements de commerce des plus modernes.

Institutions religieuses.

Le plus bel ornement de la cité est, sans contredit, la longue théorie des institutions religieuses dont les établissements, pour une bonne part, font couronne autour de la Cathédrale, point central du culte; quant aux autres ils s'échelonnent au long de la rivière Nicolet.

Le Palais Episcopal (1906)
Le vieux séminaire (1803)

L'Hôtel-Dieu (Soeur Grises) (1886)

L'Académie commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes (1887)

Le couvent des Soeurs de la Ste-Famille (1896)

Pensionnat et Maison Mère des Révérendes Soeurs de l'Assomption (1908)

Monastère du Précieux-Sang (1909)

L'Ecole Normale (1918)

Noviciat des Pères Montfortains (1925)

L'Hôpital du Christ-Roi (Soeurs Grises 1931)

L'Ecole d'Agriculture (1938)

La Villa du Rosaire (maison de retraite 1940)

Edifices publics.

Pour faire pendant à ces monuments religieux l'étranger remarque certains édifices publics d'une réelle valeur, citons entre autres:

L'Hôtel-de-ville, un superbe Palais de Justice et un magnifique Bureau de Poste.

Confort pour la population.

En résumé, ce merveilleux ensemble d'institutions diverses ne peut manquer de frapper le visiteur qui s'attarde dans les murs de la ville. En plus de faire à la cité une réputation des plus enviées, cet état de choses assure à la population (6000 habitants) tout le confort nécessaire: l'instruction à tous ses degrés et dans tous les genres, établissements de charité de tou-

tes sortes, maisons de formation religieuse et cléricale... tout, enfin, contribue à faire de cette localité un lieu de prédilection.

Action catholique.

Nous aurons tout dit en ajoutant que ces dernières années, à la voix du zélé pasteur actuel: l'abbé Wilfrid Messier, tous les mouvements spécialisés d'Action catholique ont pris naissance dans ce milieu, donnant ainsi à la vie paroissiale le relief qui la doit caractériser.

Une remarque de l'historien.

Terminons par cette remarque de l'historien de Nicolet, Monsieur l'abbé J. Elz. Bellemare. "Il est intéressant de savoir, nous dit-il, que dès le principe, les premières familles établies à Nicolet ontourni à l'Eglise de véritables saints et à l'Etat des hommes vraiment supérieurs..."

Issus du plus pur sang de la France catholique du XVII^e siècle, les Nicolétains doivent être heureux de descendre de tels ancêtres; et ils doivent avoir la noble ambition de les mieux connaître afin de les imiter dans leur persévérance au travail, dans leur courage aux heures difficiles, et surtout dans cet esprit profondément chrétien qui a fait leur force et qui est encore à nos yeux leur plus beau titre de gloire."

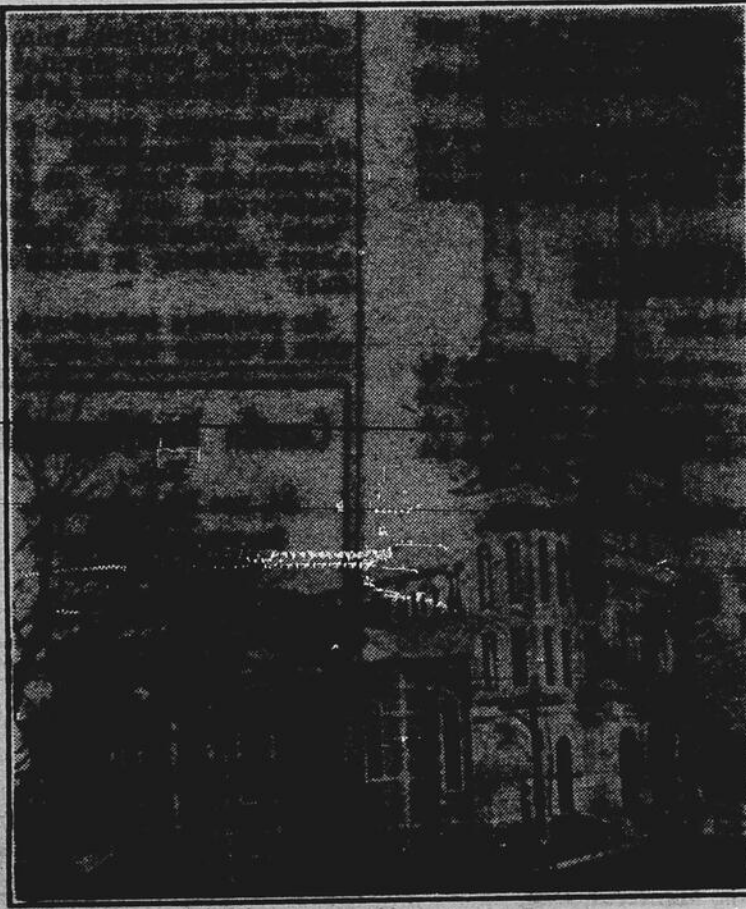
UN AMI DES JEUNES.
Références: Histoire de Nicolet. Annuaire de la ville de Nicolet.

A menteur...

Un soldat demandait une permission de quelques jours à son colonel sous le prétexte d'aller aider sa femme à faire le ménage de la maison.

—Je regrette d'avoir à vous refuser, dit le colonel, mais je viens justement de recevoir une lettre de votre femme où elle me dit qu'elle n'a pas du tout besoin de vous.

—Colonel, reprend l'homme, il y a deux menteurs dans le régiment et je suis un des deux: je ne suis pas marié.



Cathédrale de Nicolet, Qué.

MINISTÈRE DU SECRETARIAT DE LA PROVINCE
Hon. Hector Parrier, Ministre. Jean Bruchési, sous-ministre.

JEUNE TRAVAILLEUR,
Veux-tu améliorer ton sort? Fréquente les
COURS DU SOIR
de
L'ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL
200 ouest, rue Sherbrooke
Inscriptions le soir, à partir du 2 octobre

L'ACTION PAROISSIALE
BERNARDIN FRERES
Trois frères à votre service

TOUS GENRES D'ASSURANCES

1285, rue VISITATION CH. 3195


G.-Aimé Berry
BOUCHER-ÉPICIER
Spécialité: Viandes fraîches et cuites, Légumes de choix.
LIVRAISON RAPIDE
2059, RUE PAPINEAU
FR. 0943

DE L'OR EN BARRE
Épicerie Licenciée
L. DUBORD, prop.
1889 Cartier Tél: CH. 0247

Apprenez à jouer du Piano
sans maître

LA METHODE
D'ACCOMPAGNEMENT AU
PIANO G.O.T.
sans Maître. In
toute de genre
ou incand. est
MAINTENANT
OFFERTE AU
PUBLIC.

"Après 45 ans dans la musique (accordage et réparation de pianos), je réalise le rêve de ma vie en offrant à tous, cette METHODE sans signe difficile, toute en gammes lentes. Vous lisez et pouvez pratiquer immédiatement les notes, gammes, arpèges et 75 morceaux majeurs et mineurs en Dilect et Basso".
Spécial — \$1.50 avec dix leçons écrites.
Adresser:
G.-J.-O. Trudel, Studio F.
Cote St. Jean N — Montreal



**MESSAGE DE L'HONORABLE M. ADELARD GODBOUT,
PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.**

Notre pays participe depuis bientôt cinq ans, aux côtés des nations alliées, à une lutte sanglante contre les ennemis de l'ordre, de la liberté et de la religion.

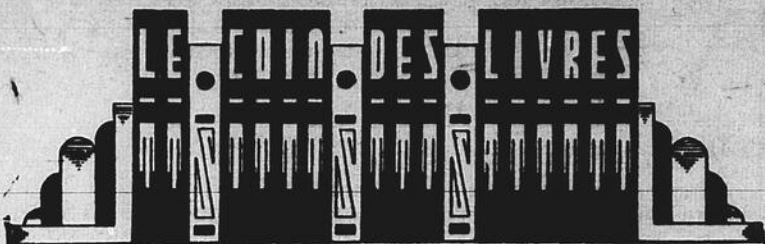
Toutes les classes de la société sont appelées à faire des sacrifices pour soutenir notre effort de guerre. Mais il n'en est aucune qui sente plus lourdement peser sur elle que la jeunesse, l'écrasant fardeau des contributions de tous genres, car au sacrifice du bien-être personnel, à l'impôt du travail et de l'argent, elle voit s'ajouter l'impôt du sang et le renoncement à ses rêves d'avenir les plus chers et les plus légitimes.

Ce seraient là des facteurs de démoralisation extrêmement dangereux pour notre jeunesse, si celle-ci ne trouvait une efficace protection dans d'admirables organisations, telle la Jeunesse ouvrière catholique, qui la soutiennent, la conseillent, l'éclairent sur ses devoirs présents et sur ses obligations futures.

Je ne saurais mieux faire que de recommander à la jeunesse de ma province de se grouper étroitement autour de ces bienfaisantes organisations; c'est de cette façon seulement qu'elle pourra travailler au rétablissement de la paix et à la reconstruction du monde sur des bases meilleures.

ADELARD GODBOUT
Premier ministre de la province de Québec

POUR CHASSER LES TOUX
SIROP MATHIEU
VAUT SON PESANT D'OR
EN VENTE PARTOUT



Actualité.

MON JOURNAL A BERLIN

William L. Shirer

L'histoire de l'Europe depuis l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne, vue et vécue par un observateur libre de tout parti-pris.

LE VATICAN ET LA GUERRE

Camille M. Cianfarra

Ce magistral ouvrage renseigne entièrement sur la politique du Vatican en regard du conflit mondial; expose les données des intrigues internationales qui se sont nouées et dénouées autour du trône pontifical.

STALINE ET PIE XI

P. E. Bolté, p.s.s.

Est-il vrai que le communisme marxiste a subi une profonde évolution sous l'influence de Staline? En appendice, de nombreux extraits des ouvrages de Marx, d'Engels et de Lénine.

Enfin un livre appelé à rendre de grands services et à éclairer les esprits qui cherchent avec anxiété les principes pouvant servir de base à un ordre social chrétien.

NOTRE QUESTION NATIONALE

Richard Arès

Ce travail, sous forme d'une série de leçons, est le fruit d'une expérience personnelle tentée à propos de l'enseignement de notre histoire et constitue un essai de la question nationale telle qu'elle se pose au Canada français.

EN VENTE AUX EDITIONS OUVRIERES



1037, rue Saint-Denis, Montréal, Qué.

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années.



Vous vous maintiendrez en santé et éprouverez la joie de vivre en nous faisant corriger les subluxations chiropratiques de votre épine dorsale.

Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien.

CHIROPATICIEN
Diplômé de Palmer



4553, rue Saint-Denis — Tél.: HArbour 7524



J.-C. AUBRY, sec.-trés.

Invitation toute spéciale à tous les Jocistes de venir visiter les 32 rayons du



J.-E. CADIEUX, prés.

GRAND MAGASIN CANADIEN-FRANCAIS



1400-90, rue Mont-Royal Est — Tél.: FAIrkirk 3541

LE JONC

C'est étonnant de constater tout ce que les hommes peuvent produire en se servant des deux instruments dont le Créateur les a gratifiés... les deux mains.

Petites mains fines de couturière ou larges mains de l'ouvrier; mains toutes ridées de nos mamans qui se sont usées à leur tâche d'amour; ou encore mains d'artistes qui avez produit toutes sortes de chefs-d'oeuvre, si vous pouviez parler... que de belles leçons pourriez-vous nous apprendre.

Prenez par exemple le "Jonc"...

Au risque de vous étonner, je viens décrire ici quelques-uns de ses nombreux usages. Tout d'abord quand vous achetez le jonc, il vous apparaît comme une tige fine ou grosse selon le degré de grandeur désirée.

Vous pouvez en faire des encadrements, cabarets, miroirs, sous-verres, porte-cravates ou nombre d'autres jolis articles.

La garniture variera selon l'usage. Examinons pour l'instant un "cadre" en jonc. Saviez-vous qu'il a fallu "seize" opérations diverses avant d'obtenir le cadre désiré?

La première opération consiste à tailler une vitre sur

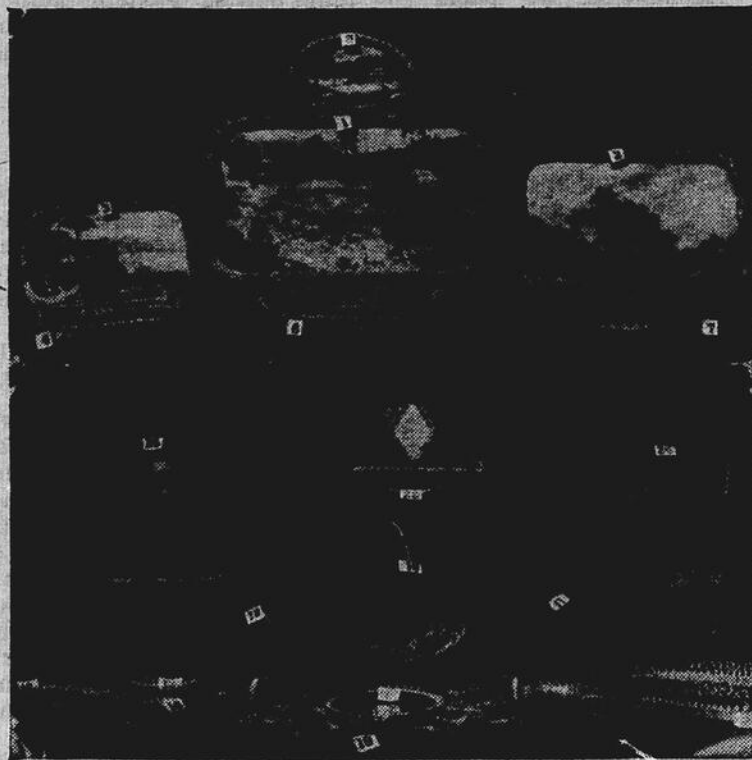
l'image à encadrer. Puis un carton est retenu sous l'image à l'aide de papier collant ou de diachylon pour empêcher la poussière ou l'eau d'y pénétrer.

L'on détermine ensuite la mesure du cadre sur bois pour perforation des trous à dis-

tant jonc disgracieux qui en diminuerait l'apparence.

Une tige de jonc en forme de crochet pour le fixer au mur ou une plaquette en bois pour le maintenir sur pied selon le goût, termine l'encadrement.

Il ne reste plus qu'à lui donner le fini à l'aide de "shellac". Après un bon nettoyage de la vitre, vous avez un joli morceau qui ne manquera certainement pas de susciter l'admiration de vos amis.



ces égales sur tout le périmètre, puis on le sable.

Le jonc est coupé en tiges de six pouces de longueur puis introduit dans chaque trou pour y être natté.

Le cadre proprement dit sera camouflé à l'intérieur du jonc sur les quatre côtés par un roulé de trois brins sous le cadre; puis fixé sur le dessus à l'aide d'un nattage à trois tresses.

Il s'agit ensuite de couper

Vollà un autre chef-d'oeuvre produit par deux mains laborieuses qui ont su tirer profit de leurs aptitudes.

Quand on songe que le travail est la plus belle prière de l'ouvrier, n'avons-nous pas raison de nous réjouir après une journée bien remplie?

B. FOREST

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

LA ROCHEFOUCAULD

Canada Dactylographe

Enr.

44, rue St-Jacques O.

Dactylographes, Papier Carbone, etc., etc.

R. T. ARMAND, Prop.

Voyez un spécialiste pour vos chaussures.

HOULE & BLEAU

FORTUNAT BLEAU, Prop.
4561, Ste-Catherine-Est
CL 7987

GRANGER FRERES

Libraires, Papeteries, Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

Manufacturier de Bijouterie

C. Lamond & Fils, Ltée

Médailles commémoratives et
sociales bagues insigne émaille

929, Bleury MA. 7169

Aidez les Jeunes pour sauver l'Avenir!

LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Ltée

Clairval 2325

Langevin & Forest Ltée

Marchands de bois de construction
1435 St-Dominique - LA 6139-30

LE SOIR: 4491, rue St-Denis,
Montréal, TEL. CA. 5946

André Ducharme AVOCAT

275, rue St-Jacques ouest
Montréal, TEL. HA. 2379

JOCISTES, CECI VOUS INTERESSE!

Un agrandissement de 5 x 7 gratis

Avec une commande de 40 sous ou plus

Nous développons vos films gratuitement

Service de 24 heures. Envoyez vos films par malle à

Photo R. HARVEY

322, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

LISTE DE PRIX

IMPRESSIONS		AGRANDISSEMENTS	
Toutes les grandeurs jusqu'à		de photo jusqu'à	
2 1/2 x 3 1/2	— 8c chaque	4 x 6	— 10c chaque
2 1/2 x 4 1/2	— 6c	5 x 7	— 15c
2 1/2 x 5 1/2	— 5c	6 x 8	— 25c
3 1/2 x 4 1/2	— 5c	8 x 10	— 25c
3 1/2 x 5 1/2	— 6c	11 x 14	— 75c

Toute commande par la malle doit être accompagnée du paiement. Nous vous retournons l'argent pour tous négatifs nuls.

Achète BIEN
qui achète
chez

Dupuis Frères

Montréal

Magasin à rayons:
905 est, rue Ste-Catherine

Comptoir Postal:
780, rue Brewster

Succursale magasin pour hommes:
Hôtel Windsor

CHRONIQUE



MILITAIRE

AVENIR

Amistice. — Que feras-tu? — La vie est si courte.

Ton cœur bat à se rompre, ton visage se pourpre de fièvre, tes yeux brillent d'une joie infinie et sur tes lèvres vient de s'échapper le mot "ARMISTICE" qui vient de se glisser parmi les groupes...

Tu triomphes en toi-même en entendant le vieux beffroi des cathédrales se balancer au-dessus des villes pour répandre l'annonce de la liberté, les villages endormis se réveiller soudainement à la voix de l'antique cloche de bronze...

Libre enfin, tu viens d'oublier un instant toutes les misères passées, tu as peut-être répondu à cette question, Frère, mais as-tu bien fixé ta pensée, ton jugement sur ce grand oiseau qu'est le futur?

avoir cette énergie nécessaire pour braver les mille épiques de la vie, avoir assez de cran pour rester insensible à la douleur, pour être bon sans être faible, savoir être grand sans être orgueilleux, être fort sans être dur, être savant sans être prétentieux, être brave sans être téméraire, être riche sans mépriser les moins fortunés?

Le jour où par un acte d'amour divin, tu fus tiré du néant, le Créateur te destinait déjà à beaucoup d'autres en te dispensant des dons plus féconds, en te voulant remplir parmi les différentes classes de la société, parmi les éléments confus de la masse, une mission, sublime, en te voulant, être pour l'Etat un Homme, pour l'Eglise un Catholique et pour la Société un Frère.

Que feras-tu? Cette question soulève en toi-même de légitimes inquiétudes. Combien de fois on t'a surpris à interroger, les yeux bien grands et rivés à je ne sais quelque chose de mystérieux, d'inconnu, à quelque chose de très compliqué, AVENIR. T'est-il arrivé de verser quelques larmes sur ta joie qu'on-

févraient des songes non réalisés, des illusions déçues, des charmes à jamais détruits, Frère! T'est-il arrivé?

Il est bon parfois, loin de l'œil moqueur, de pleurer les déceptions de cette vie amère, qui ressemble à une mer emportée par les courroux des éléments et sur laquelle on voudrait tant diriger notre vaisseau en maîtrisant les lames traîtresses de nos passions et en accomplissant nos plus chers souhaits.

Ne crains pas de vivre, malgré que la vie ne nous en donne pas toujours l'idée, que toutes tes actions, gestes, paroles, pensées soient faits en vue du grand but qu'est L'IDEAL.

Si tu savais, Frère, comme l'Art est long et difficile en dépit, d'une vie si courte. Si tu savais la souplesse des heures, des minutes, de leur hâte à défilier dans les ténèbres du passé et l'obscurité du néant. Si tu savais qu'une génération entière compte à peu près une trentaine d'années, une goutte dans l'océan du temps. Qu'un seul homme sur cinq cents devient octogénaire. Que quatre-vingt mortels meurent à la minute et qu'à la fin quand tes yeux auront parcouru ces pages, quatre cents sans compter les victimes de la guerre, iront dévaler à la face de Dieu, l'œuvre principale de leur vie. Aujourd'hui, sur les joues paraît

la rougeur de la Vie et demain, la pâleur de la Mort. Si tu savais toutes ces choses, que ferais-tu? Aurais-tu le souvenir d'avoir travaillé ou le regret de n'avoir rien fait?

Que cette question de l'Avenir, mon Frère, préoccupe sans cesse ta pensée. Apporte dans le milieu où se déploient actuellement tes activités toute la grandeur de ton cœur, la noblesse de tes pensées.

Sois pour tes compagnons un sujet de gaieté, porte en toi les germes de la confiance, de la charité, de la valeur personnelle. Sois enfin pour les pessimistes, les désabusés, les moins fortunés qui t'entourent un phare lumineux dans l'ombre du découragement.

LE SCOUARNEC.

Répondez si vous pouvez

(Voir questions en page 4)

- 1—Dans une botte de foin.
2—Bleu.
3—Bleu.
4—Faux. Il faudrait 2, 487, 996 ans pour y parvenir!
5—En multipliant la longueur du côté par lui-même; puis en multipliant par 6 le produit ainsi obtenu.
6—Mais c'est le mot "incorrectement" lui-même!
7—Cet illustre philosophe grec n'écrivit aucun livre; son enseignement était uniquement oral.
8—Joseph.
9—Caïn.
10—Rome n'a pas été bâtie en un jour.

Dix mille

Un gérant d'hôtel affiche l'avis suivant à la porte de son établissement: "Ce soir plus de dix mille choses au menu."

Les clients arrivent en foule mais, une fois à la table, ils voient sur le menu, cette seule indication: "Fèves au lard."

—Mais, demande l'un, vous avez annoncé plus de dix mille choses au menu pour ce soir et il n'y en a qu'une seule.

—Comment, une seule? répond le gérant, mais je vous assure qu'on a fait cuire plus de dix mille fèves.

Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait. — P. Monsabré.

En service au Canada



Gérard Boucher



M. G. Smearer

Apprendre à refaire

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre organise au profit des jeunes ouvrières, des cours de couture où elles apprendront à refaire les vêtements usagés. Ces cours sont absolument gratuits.

Des professeurs seront à la disposition des élèves tous les mercredis soirs, de 7.30 à 9.30, à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, Montréal, Qué.

Commandement

—Levez la jambe droite et tenez là en l'air! commande le sergent.

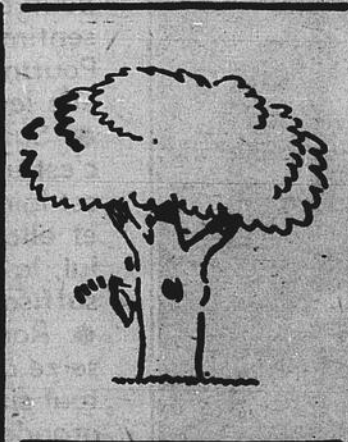
Un des hommes se trompe et lève la jambe gauche, ce qui fait, dans le rang, deux jambes à côté l'une de l'autre.

—Eh! clame le sergent, quel est l'idiot qui lève les deux jambes en même temps?

CHOSE TERRIBLE

—Ce doit être terrible pour un chanteur de s'apercevoir que sa voix ne vaut plus rien.

—Ce qui est bien plus terrible encore c'est quand il ne s'en aperçoit pas.



La Jeunesse Ouvrière

Une lettre reçue d'Angleterre montre combien "La Jeunesse Ouvrière" est appréciée là-bas par les soldats canadiens avides de nouvelles ouvrières de leur pays.

"Je reçois le journal "La Jeunesse Ouvrière" toujours à temps. Je le lis toujours avec intérêt. La première fois que je l'ai reçu, j'étais le seul de mon peloton à le lire. Je l'ai

passé à mes copains et depuis lorsque le courrier m'apporte un numéro de "La Jeunesse Ouvrière" tu devrais les voir se jeter sur mon journal. J'ai peine à me faire valoir pour obtenir la permission de le lire avant que je leur passe. Une fois que je l'ai lu les copains se le disputent, car, disent-ils, on y trouve des articles des plus intéressants. Une fois le tour du peloton fait, le journal n'est plus lisible; il n'a plus l'allure d'un journal, quoi."

Le soldat, signataire de cette lettre, est l'un des rares chanceux à recevoir réguli-

rement notre journal. Un grand nombre de nos compatriotes cantonnés en terre anglaise sont également abonnés à "La Jeunesse Ouvrière" mais par suite d'une restriction du ministère des Postes du Canada, pesant sur l'envoi de journaux outre-mer, il leur est impossible de recevoir notre journal. Souhaitons que d'ici peu cette restriction soit levée afin que les jeunes ouvriers canadiens en kaki sur le sol anglais soient tenus au courant par notre journal qui est le leur, des faits et gestes de leurs frères ouvriers demeurés au pays.

NOUS NOUS MARIER



Le modernisme a donné des drôles de couleurs à l'amour... Les temps actuels ont brisé les uns après les autres nos plus beaux rêves d'amour.

C'est la guerre, les jeunes gens manquent de sérieux, les jeunes filles sont des écervelées, les fréquentations ne sont pas comprises, les jeunes de notre génération ne devraient pas se marier... Quelle conclusion ! La situation est-elle donc si désespérée ? Il n'y a donc rien à faire ?

Il nous faut tenir tête

D'abord parce qu'il nous serait impossible de faire autrement... il faut tenir tête, envisager notre problème et le solutionner. Nous ne nions pas le fait que notre génération ait des torts nombreux mais nous croyons fermement qu'elle possède du ressort et des ressources qui balancent bien la situation.

Il y a des jeunes qui réfléchissent; des jeunes qui ambitionnent de vivre une vie utile et remplie à sa capacité des jeunes dont le courage est à envier; des jeunes qui reconnaissent leurs manquements et leur faiblesse et qui déjà se reprennent.

L'amour et nous

Ah ! oui, l'amour, parlons-en. Un sujet brûlant qui atteint les coeurs, l'imagination et... les langues. Le modernisme a donné des drôles de couleurs à l'amour.

Notre inexpérience nous a jeté dans un piège. Les temps actuels ont brisé les uns après les autres nos plus beaux rêves d'amour. Un long moment peut-être, nous sommes restés abasourdis, éberlués, découragés. Est-ce si surprenant ? Puis alors, nous avons ramassé les miettes d'amour que nous avons rencontré sur notre route. Nous nous sommes amusés pour oublier que nous étions malheureux. Nous l'avouons, nous n'avons pas réussi.

Notre jeunesse est plus forte

Nous avons perdu du temps, gaspillé des beaux sentiments, etc., etc. Mais, notre jeunesse était plus forte que tous les coups du sort. Elle est plus forte que nos sottises et un beau jour, elle a repris le dessus. Ça n'a pas paru aux yeux de l'entourage et on a continué à douter de nous. Pourtant, nous avons bien compris, nous, que l'amour, ce n'est pas un homme ou une femme. C'est une vie belle et grande à vivre et à laquelle nous sommes tous appelés malgré la guerre, malgré les déboires, malgré la pauvreté.

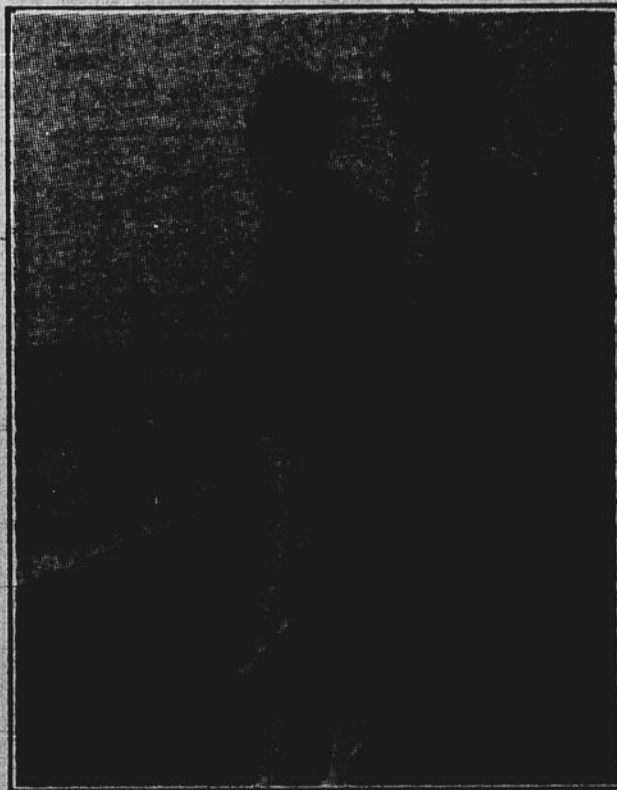
Nos mauvais coups sont mémorables

Oui, nos mauvais coups sont mémorables. Nos bonnes dispositions ne peuvent pas les effacer de la mémoire de ceux qui en ont été témoins. Il nous faut accepter de nous reprendre malgré cela. **N'attendons pas qu'on fasse confiance à notre jeunesse pour avancer, avançons plutôt pour qu'on finisse par nous faire confiance.**

Tout le monde sait et nous aussi, que nos fréquentations n'ont pas toujours été ce qu'elles auraient dû être. Trop souvent, on a fréquenté l'autre sexe parce que c'est à la mode parce que c'est tout naturel, parce que ça faisait chic, parce que ça payait nos dépenses, etc., etc.

Quand on sort ensemble

Les deux sexes s'attirent, c'est bien clair et ce n'est pas nous qui avons voulu ça. Alors, personne ne devrait s'étonner du



Notre jeunesse est plus forte que tous les coups du sort... L'amour est une belle et grande vie à laquelle nous sommes tous appelés malgré la guerre...

fait qu'on se rencontre. Le motif qui amène ces rencontres n'est pas toujours des plus nobles. C'est un aveu que nous n'avons pas besoin de faire...

Dans le milieu de travail, l'amour et les fréquentations font le sujet de nos conversations à coeur de journée. Tout le monde parle avec assurance quand le coeur est de la partie. On parle pour s'épancher, pour faire le vide en dedans ou pour épater les amis, les compagnons de travail.

Quand nous nous arrêtons le soir avant de nous endormir, à réfléchir un peu, nous reconnaissons combien il y a eu de blagues et combien hélas il y a eu de vérité désastreuses dans les petites aventures que nous avons racontées ou dans celles que nous avons entendues raconter et qui ont fait naître chez nous des désirs nouveaux plus ou moins louables.

Des aventures en raccourci

● Jacques sort avec Pierrette parce que c'est une belle fille. Elle n'a pas de plomb dans la tête. Il n'oserait pas l'emener dans sa famille parce qu'elle lui ferait honte.

L'amour et nous. — Notre jeunesse est plus forte. — Nos mauvais coups sont mémorables. — Des aventures en raccourci. — Décidons d'être sérieux. — Rêvons d'amour.

Mais, sur la rue, ça fait chic de se promener au bras d'une belle fille et les copains l'envient.

● Jeanne accepte de recevoir Paul parce qu'il est généreux et ne ménage pas ses cadeaux. Elle se moque de lui tant qu'elle peut et exploite par tous ses moyens les sentiments sérieux qu'il éprouve pour elle. Pourtant elle ne cesse pas de dire combien elle le trouve laid, gauche, etc.

● Suzette accompagne Jules parce que c'est un type bien vu de son entourage. Elle est loin de l'aimer. C'est un parfait égoïste et elle le sait. Mais le fait de sortir avec lui, la met en évidence. Elle croit que c'est suffisant pour le moment.

● Raoul sort avec Jeannette qui n'a que seize ans quand lui-même en a près de 26, tout simplement parce que Jeannette a une grande soeur qui lui plaît et qui se montre indépendante avec lui. Il amuse l'une croyant s'attacher l'autre.

● Lucie a rencontré un jour son idéal physique, elle n'a pas regardé l'autre côté de la médaille. Il est grand et brun, c'est complet à son petit point de vue.

● Jean voit Louissette tous les soirs parce qu'elle est une épâtante partenaire de danse. Ils ont même gagné des concours ensemble.

Notre force réside dans l'amour

PARLONS QUAND MEME!

Henriette aimerait sérieusement Ferdinand, mais elle a honte de s'avouer ce sentiment parce qu'il n'est pas aussi grand qu'elle le voudrait.

Sur ce train, où allons-nous?

Sur ce train, nous courons tête baissée vers notre malheur. Est-il question de penser sérieusement au mariage? Pouvons-nous vouloir des fréquentations foncièrement honnêtes? Pourquoi en voudrions-nous, quand nous ne les prenons pas au sérieux.

Nous préparons ainsi des mariages malheureux dans lesquels les enfants n'ont pas leur place. Nous préparons un calvaire que nous gravirons péniblement puisqu'il nous faudra endurer toute une vie. Si quelques enfants ont la chance de naître, nous devrions dire la malchance dans de tels foyers, leur éducation sera nulle. Il n'y a pas de sérieux chez nous et l'éducation des enfants est une question trop sérieuse, ça nous dépasse.

Notre jeunesse est en mauvais coups sont des aventures. - Nous devons être sérieux. - Nous devons nous aimer.

Une société établie sur de telles bases ne peut pas produire du merveilleux. Nous subissons déjà les conséquences. Notre jeunesse faite pour de grandes choses, se perd et si nous ne changeons pas la face de ces choses, les générations à venir porteront le poids terrible de nos responsabilités mal comprises.

Nous décidons d'être sérieux

Nous décidons d'être sérieux et de remonter la pente. Ce sera long et ce sera difficile. Nous ne commencerons pas tous ensemble. Un petit groupe seulement nous verra, s'est certain. Mais ce sera un beau commencement. Nous ferons un effort pour donner le ton et faire toute la part qui nous revient.

Nous ne voulons pas blâmer ceux qui pillent l'amour et leur avenir. Nous les comprenons trop bien. Hier encore, nous nous en sommes des leurs.

Nous nous marierons quand même, malgré la guerre mais nous le ferons sérieusement. Nous nous préparerons.

Nous voulons aimer profondément. Nous ne voulons pas de contre-façon. Nous respecterons l'autre sexe et nous le respectons.

terons. Dieu a un plan sur nous, nous le vivrons aussi intégralement que possible, pour notre bonheur et celui de l'être qui liera sa vie à la nôtre.

Nous voulons le bonheur vrai. Hier aussi, quand nous étions de l'autre bande, nous voulions le bonheur mais nous avons oublié qu'il se gagne, parce que nous étions trop pressé de l'atteindre et alors inconsciemment, nous lui tournions le dos en l'appelant de toutes nos forces.

Fini, les fausses illusions

Nous ne voulons pas de ces petites joies passagères qui ne durent qu'un instant. Nous ne voulons pas nous laisser croire que nous n'avons pas de responsabilités vis-à-vis nous, vis-à-vis l'autre, vis-à-vis l'avenir.

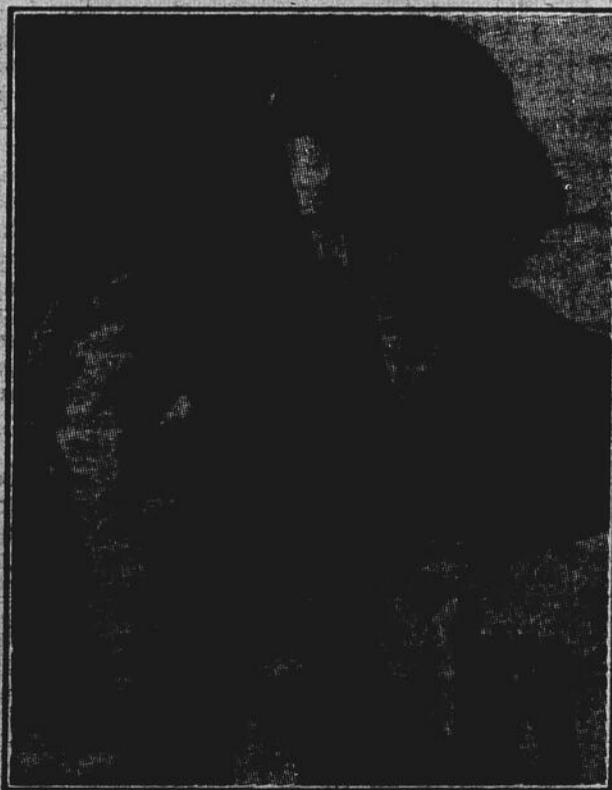
Nous nous rappellerons que nous avons un cœur avec des besoins, une âme avec des grands désirs.

Les fréquentations sont voulues et nécessaires. Elles répondent à notre besoin de nous connaître avant le mariage. Nous en profiterons pleinement. Nous apprendrons durant ce stage à connaître les goûts, l'éducation, les principes religieux et moraux de l'autre. Les fréquentations propres, n'ont rien d'austère et d'ennuyeux. Elles ont pour grand but de sauvegarder notre bonheur de futurs époux.

Rêvons d'amour

Rêvons d'amour, c'est notre droit. Rêvons d'amour si nous sommes sérieux. Il faut être sérieux pour comprendre l'amour.

L'amour vrai trouve son épanouissement dans de saines fréquentations. C'est



Nous nous marierons quand même... Nous voulons aimer profondément. Nous ne voulons pas de contre-façon. Nous étudierons l'autre sexe et nous le respectons.



Rêvons d'amour... Préparons un foyer heureux en pensant à nos futurs enfants... Nous sommes capables en nous y préparant d'affronter la vie telle qu'elle a été faite pour nous.

un sentiment fort qui s'empare de notre cœur pour l'agrandir. Laissons-nous transformer par lui.

La génération qui vient a le droit de compter sur nous. La génération qui vient sera faite de nos futurs enfants. Rêvons d'amour en pensant à eux. Préparons un foyer solide qui existera surtout pour eux et dans lequel ils seront désirés et bienvenus. Un foyer dans lequel les épreuves seront acceptées et partagées.

Ce bonheur futur que nous entrevoyons, nous pouvons commencer à le vivre tout de suite dans de bonnes fréquentations.

Ensemble faisons l'apprentissage du bonheur

A deux, faisons l'apprentissage du bonheur. Parlons de tous les sujets qui feront notre vie future. Apprenons tout de suite, à nous connaître.

Alors, si nous sommes de cette trempe, nous pourrons nous marier malgré la situation actuelle. Les épreuves enrichiront notre vie au lieu de l'appauvrir. Nous nous grandirons à leur contact. Ce n'est certes pas pour rien que nous sommes de notre génération, cette génération qui a connu crises et guerres.

Soyons à la hauteur de la confiance qui nous a été faite. Nous sommes capables en nous y préparant d'affronter la vie telle qu'elle a été faite pour nous.

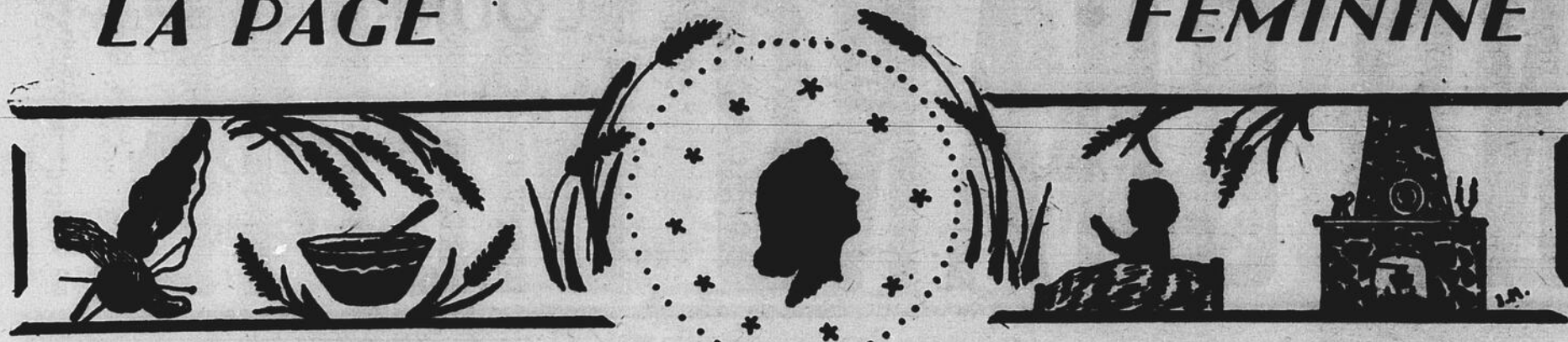
Soyons forts pour tenir le coup. Trouvons notre force dans la vérité, dans l'amour bien compris et bien vécu.

Rêvons d'amour, de sacrifices, de générosité et préparons un avenir solide à la génération qui nous suivra.

pour bien compris et bien vécu

LA PAGE

FÉMININE



On part

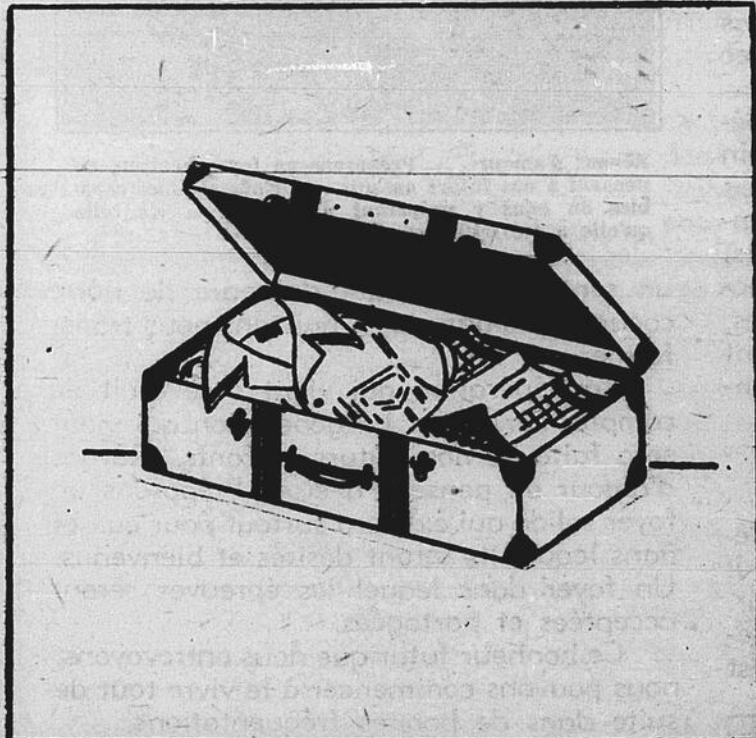
Les vacances. — Ville ou campagne. — Préparatifs.

Enfin les vacances s'en viennent. Ce n'est pas trop tôt. Je commence à en avoir assez de l'usine. Tout m'énerve, le patron pourtant si sympathique me déplaît; les compagnes me tapent sur les nerfs. J'ai besoin de repos!

Une belle quinzaine s'offre à moi, que vais-je en faire? Ma première idée a été de la passer à la ville, à visiter les grands magasins, à fréquenter

les excursions, une jupe de linge, une autre de coton, plusieurs blouses, un manteau chaud, un gilet, il fait souvent frais le soir au bord de l'eau. En plus j'ai mis deux robes imprimées, mouchoirs de tête assortis, bas courts et souliers de marche.

Puisque je passerai deux dimanches là-bas, il ne faut pas que j'oublie les bas longs pour la messe. Au fait il faut que



les théâtres et les salles de danse, etc. Tout ça peut être intéressant, mais c'est loin d'être reposant et après une semblable quinzaine, je serais revenue à l'usine plus fatiguée, plus énervée.

Ce n'est pas le programme idéal pour moi qui ai besoin de repos. Après avoir consulté mes amies, nous avons décidé de louer un petit chalet au bord d'un lac voisin.

Là, je suis à préparer ma valise. Ce n'est pas trop tôt, je me connais, à la dernière minute il me manque toujours quelque chose. J'y ai déjà mis mon maillot de bain, un pantalon long que je mettrai pour

je pense à ma raquette de tennis, mes balles et mes souliers de jeux. Je crois qu'avec ma lingerie et mon nécessaire de toilette, mon bagage sera complet.

Maman me conseille d'apporter un trousseau de "premiers soins" avec les médicaments les plus nécessaires: iode, onguent, alcool, bandages, épingles, cachets contre le mal de tête, poudre pour la digestion, etc. C'est une très bonne idée, je n'avais pas pensé à cela.

Maintenant, il me reste à boucler ma valise et... en part!

DENYSE

Nos menus

Rouleau au saumon

- 1 1/2 tasse de farine.
- 3 c. à t. de poudre à pâte.
- 1/2 c. à t. de sel.
- 2/3 tasse de lait.
- 4 c. à tab. de graisse.

Tamiser la farine avec la poudre et le sel à l'aide de deux couteaux. Incorporer les corps gras à la farine. Ajouter le lait tout à la fois, rouler à l'épaisseur de 1/4 de pouce. Étendre du saumon sur la pâte et rouler. Faire cuire à four

Macaroni au gratin

- 1 tasse de macaroni.
- 2 1/2 pinte d'eau.
- 1/2 lb. fromage.
- 2 c. à tab. de beurre.
- 1 1/2 tasse de lait.
- 1 c. à t. sel, poivre.

Cuire le macaroni; beurrer un plat à gratin, y disposer le macaroni et du fromage râpé en couches alternatives que l'on assaisonne chaque fois d'un peu de sel et de poivre, finir par un lit de fromage. Mouiller de bouillon ou de lait pour parer à l'évaporation, parsemer de noisettes de beurre et cuire au four.

Le coin des bonnes idées

Aussitôt que la nourriture a été enlevée des chaudrons, remplissez-les d'eau chaude savonneuse. Vous aurez ensuite moins de frottage à faire lorsqu'il sera temps de les laver.

* * *

Si votre garde-robe vous paraît humide, placez-y une boîte de chaux découverte en la renouvelant à toutes les deux ou trois semaines.

* * *

Pour enlever les taches de rouge à lèvres sur les mouchoirs ou les serviettes, frottez les parties tachées avec de l'essence ou autre dissolvant. S'il reste quelques marques, vous pourriez passer ces parties marquées à l'eau de javel.

* * *

Si vous faites tremper les fruits avant de les faire cuire, ne jetez jamais l'eau qui a servi à les faire tremper. Utilisez-la pour la cuisson: autrement vous perdez toutes les vitamines.

* * *

Préparez vos légumes juste avant la cuisson. Ne les laissez pas longtemps dans l'eau. Vous en conserverez de la sorte les vitamines et les minéraux.

Nettoyage de la vaisselle

Préparer sur l'évier deux bassines d'eau très chaude, mettre la vaisselle sale à portée de la main droite si possible, l'égouttoir étant à gauche. Les assiettes, casseroles seront auparavant bien vidées des déchets. Préparer lavettes et torchons. Procéder par ordre en lavant d'abord les ustensiles les moins sales.

1—Les verres sont lavés avec la main, l'eau ne doit pas être trop chaude, ce qui pourrait les briser; il est mieux d'avoir une bassine spéciale pour cet usage, sinon commencer par eux et les essuyer avec un torchon qui ne servira que pour les verres. Il est préférable d'avoir un torchon de fil ou fil et coton moins plucheux.

2—Les carafes se nettoient avec de la cendre ou des coquilles d'œufs pilées que l'on ajoute à l'intérieur avec de l'eau ou bien avec du gros sel et du vinaigre, secouer plusieurs fois, laisser reposer, rincer et égoutter.

3—Laver les couverts à l'eau chaude, de temps en temps les rincer et les frotter

En existe-t-il encore ?

Pour sûr qu'il en existe encore. Mais quel? ... Des bons garçons! ... Je conviens que dans ces temps troublés que nous traversons, les jeunes gens soient portés à s'étourdir pour oublier la situation...

Certes, les hommes ne sont pas parfaits, les femmes non plus, d'ailleurs. Ils ont bien leurs défauts, leurs petites lacunes, leurs caprices; il appartient à la femme de combler, d'amender, de corriger ces déficiences de l'autre sexe.

Après avoir fait un choix sérieux, la jeune fille peut commencer son œuvre régénératrice, si je puis dire, auprès de l'âme de son cœur. Lorsqu'un homme aime une femme, elle a sur lui toute influence, encore faut-il qu'elle soit sérieuse.

Malgré la guerre, il reste encore de bons partis, des "gars" qui ont du cœur, de la volonté, du cran. Sachons les trouver, étudions-les. Recherchons l'ami qui sera digne de notre amour.

En attendant, enrichissons notre cœur, notre intelligence, notre volonté, notre esprit de dévouement. Ne perdons pas notre temps en grossissant le nombre des jeunes écorchées qui n'ont rien compris au sens de la responsabilité et qui s'appâtent à gâcher leur avenir.

LISE

une fois propres avec du blanc d'Espagne délayé dans un peu d'eau ou de l'alcool: faire briller avec un chiffon doux ou une peau de chamois (les couverts, assiettes, casseroles, plats seront lavés dans la première bassine, puis rincés dans la seconde).

4—Les assiettes, plats, casseroles, s'ils sont très gras, ajouter un peu de savon noir ou de cristaux dans la première bassine pour faciliter le dégraissage. Rincer, faire égoutter.

5—Les casseroles et ustensiles divers sont lavés puis nettoyés selon la nature du métal (voir plus haut).

6—Les couteaux, éviter de tremper les manches dans l'eau, les essuyer avec un chiffon humide, puis un chiffon sec. Si la lame est inoxydable, il suffit de la laver à l'eau chaude. Si elle ne l'est pas, il faut la frotter avec une poudre spéciale et un bouchon.

7—Rincer soigneusement les lavettes et bassines avec de l'eau de cristaux bien chaude, les essuyer, les ranger.

Brosser l'évier, éviter qu'il ne se bouche.

Ranger la vaisselle, la ranger, faire sécher les torchons. Ouvrir la fenêtre et balayer la cuisine, au besoin passer le linge humide.

Vieux chapeaux de feutre

Combien de fois n'entend-on pas dire: "Encore un vieux chapeau dont je ne me servirai plus, il ira au feu". Mais non, il ne faut pas les jeter. Evidemment, de ce temps-ci on peut les donner à la récupération, j'admets que c'est un mouvement patriotique. Mais, il y a des quantités de choses que nous pouvons faire avec ce feutre.

La mode est aux petits chapeaux (si on peut les appeler chapeau) et c'est; alors en un tour de main on confectionne une de ces petites calottes ou un chapeau d'enfant dans un chapeau démodé dont le feutre est encore bon.

Encore, le feutre découpé en fleurs ou autres fantaisies décorer bien un chapeau, une bourse, etc. Des essuie-plumes, des porte-crayons, voire d'autres manières d'employer le vieux feutre.

Voici une suggestion qui ne manque pas d'originalité: des pantoufles de bébé. Tailler un morceau de feutre de la grandeur du pied pour servir de semelle; coudre ce morceau avec un autre taillé en forme de tête de lapin, de chat, de chien, etc. Ce sera le dessus du pied. Assembler ces morceaux avec du fil de couleur contrastante qui servira également à broder la tête de l'animal choisi.

Si vous connaissez d'autres moyens d'utiliser le vieux feutre, libre à vous d'en user; du moment que ce feutre ne soit pas gaspillé, car même les vieux chapeaux démodés peuvent servir à quelque chose.

LISE

Pensées

Rien n'est plus rare que la véritable bonté; ceux-là même qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse. — La Rochefoucauld.

Celui qui pour donner ne s'est point imposé de privations n'a fait qu'effleurer les joies de la charité. — Mme Swetchine.

C'est de gâter les plus beaux services que de les rendre comme on les refuserait. — Sénèque.

Je ne me rappelle pas avoir éprouvé d'autres joies vraies que celle d'un bienfait à quelqu'un. — Maurice Delacour-mans.

La charité fait effort pour comprendre les autres, pour se placer à leur point de vue, pour parler leur langue. — Yves LeGardès.



La mode pratique

No 3718. Quel de plus joli, de plus jeune que la tunique à bretelles pouvant se porter sur n'importe quelle petite blouse unie, pastillée ou fleurie. Avec ce patron de jupe, vient aussi la jaquette sport pouvant se tailler en gilet à manches courtes ou longues. Ce modèle pratique permettra d'utiliser au profit de la petite sœur, les blouses ou robes de coton défraîchie de la grande sœur. Pour tailles de 6, 8, 10, 12 et 14 ans. Patron à 25 cents en vente à PAYSANA, case postale 25, Montréal.

3718
SIZES
6 TO 14

Le journal d'une ouvrière

Où en est Marie-Paule de ses affaires de coeur? Nous l'avions laissée bien inquiète, le mois dernier.

3 juin 1944

Nous voilà déjà en été. Nous avons à peine eu le temps de voir les lilas et les muguet fleurir qu'il ont été remplacés par les pivouines qui décorent maintenant nos salons. Le bon Dieu nous aime tout de même. Ces belles choses qu'il n'a faites que pour nous, reviennent chaque année sans que nous les Lui demandions...

Malgré tout ça, j'ai encore le coeur en peine. Jean n'a pas donné signe de vie. Il n'a pas téléphoné, n'est pas venue, n'a pas écrit. Je le trouve bien entêté, mon pauvre Jean et pourtant, je ne puis pas faire le premier pas... Pourtant si je m'écoutais... Je ne puis sûrement pas continuer à vivre ainsi. Mon travail s'en ressent... C'est dur. Quelle situation!

7 juin 1944

Hourra! Bonne nouvelle. Jean est revenu. Avec son caractère, je sais quels efforts il a dû fournir. Je l'admire et je l'aime davantage.

Notre rencontre a été simple. Jean est venu à la maison sous prétexte qu'il avait un message à faire pour sa petite sœur et le drôle de l'affaire c'est qu'il n'a jamais fait le message en question. Mais ce que nous pouvions être heureux de nous revoir! Nous n'avons pas eu à nous dire des tas de choses pour comprendre que l'un et l'autre nous avions souffert de la séparation et que nous regrettions ce qui s'était passé.

On dit "Qu'à toute chose malheur est bon". Dans notre

cas c'est visible que c'est vrai. Nous avons réfléchi... Il faudra prévenir des petites scènes de ce genre quand nous serons mariés. Il nous faudra apprendre à sacrifier généreusement quelques idées...

18 juin 1944

Fête des pères. Je suis contente de ce que j'ai fait pour le mien. C'est bien peu, et je sais que je ne palerai pas tout ce que je lui dois... mais ça lui a fait plaisir. Avec la famille entière, j'ai offert mes souhaits et mon petit cadeau. Papa vieillit, ça me fait de la peine. Est-ce que nous faisons tout pour qu'il soit heureux...

Marcel m'a écrit la semaine dernière. Je suis si franchement embêtée pour lui répondre que je veux demander à Monique, (la sœur de Jean), de me rendre l'immense service de répondre à ma place. Plus tard, j'expliquerai à Marcel mon attitude.

Les vacances approchent toujours. Elles arriveront en juillet pour nous. Au travail, on y pense plus que sérieusement. J'ai hâte et d'avance je suis heureuse. Ah! la vie est belle malgré tout...

24 juin 1944

Je me sens plus canadienne aujourd'hui c'est curieux comme notre patriotisme a besoin d'être fouetté. Aujourd'hui c'est notre fête nationale et j'aime les canadiens mes frères. Il faudrait que je me le prouve dans tous mes actes. Ça c'est sûrement plus difficile.

Nous avons reçu des nouvelles de mon frère. Depuis un an déjà, il est à l'hôpital. Je l'admire, ce frère qui accepte bien son existence de malade. Actuellement il apprend à travailler le cuir. Sacoques et gants sortent de ses mains qui de jour en jour deviennent plus habiles. Plus tard, ça lui servira fort probablement.

Et Jean et moi achetons des livres pour notre bibliothèque. C'est emballant... Actuellement, Jean lit "L'âme de la femme". Veut-il apprendre à me mieux connaître après l'incident du mois dernier. Il est chic d'essayer de nous comprendre mieux nous les petits problèmes ambulants... Moi, je lis "Dans la belle nature de Dieu". La nature, pour sûr, je la trouve belle... mais je n'aurais pas été capable de la décrire comme le fait l'auteur de mon livre. A ça non et non... Il me semble que j'aimerais mieux toute la création après...

Jean fera-t-il de nouveaux projets? Ec que dira Marcel de la lettre de Monique? Attendons, au mois prochain...

Bâtir son bonheur!

L'Amour! voilà un mot qui fait réfléchir les jeunes filles soucieuses de leur vie future.

Jeune fille, étudie bien le tempérament de l'homme que tu aimes; scrute le dans ses profondeurs; assure-toi que celui qui aura ton choix, le mérite; qu'il sache aimer en toi autre chose que la jolie fille que tu es peut-être. Qu'il aime tout ce que ton coeur renferme de noble, de sacré, de pur. Qu'il connaisse tes convictions religieuses et toi, découvre les siennes. Sois certaine de son désir de paternité, ce désir qui doit lui faire vouloir votre union.

En méditant sur ses devoirs futurs d'épouse et de mère chrétienne, la jeune fille sérieuse assure son bonheur. Bâtir son foyer, ce n'est pas une aventure quelconque. C'est sur des bases solides que le ménage doit s'ériger. C'est sur de telles bases que repose le bonheur de la vie conjugale.

GENNY

Pensées

Le coeur n'est capable que de deux mouvements: il se dilate ou il se resserre: dévouement ou égoïsme, point de milieu.

Mgr. Bougaud.

Ce qui fait que pour la plupart nous ne nous corrigeons pas de nos défauts, c'est que nous les prenons pour des qualités.

Emile Gagnet

Ah! que l'homme est admirable par la quantité de ses imperfections! et que la Providence est grande, qui dompte de tels instruments et s'en sert.

Louis Veillot.

C'est quelque fois pénible de faire son devoir, ça ne l'est jamais autant que de ne pas l'avoir fait.

A. Bomas, S.M.

COURRIER

D'YVETTE

Adressez vos demandes au Courrier d'Yvette, La Jeunesse Ouvrière, 1037, St-Denis, Montréal, Qué

AMOUR OU AMITIE.

Q.—Je correspond avec une jeune fille, je l'ai rencontrée dernièrement. Je l'ai aimée tout de suite. Par la suite, je l'ai vue et je me demande si je l'aime autant qu'au début. Pensez-vous que je devrais cesser de la voir et de lui écrire?

INDECIS.

R.—C'est à vous d'en décider. D'abord, vous ne l'avez jamais aimée. Vous avez tout simplement été ébloui. Je suppose qu'elle était jolie et qu'en cela elle était peut-être "mieux" que la jeune fille à laquelle vous rêviez. La beauté physique n'est pas tout et peut-être ne trouvez-vous pas en elle le caractère que vous cherchez chez votre future épouse... Vous devez l'avertir de vos sentiments à son endroit. Après, si elle accepte de correspondre sachant qu'elle n'est probablement pas aimée, vous pourriez continuer cette correspondance. La camaraderie est difficile entre jeunes gens et jeunes filles qui se sont connus dans la vingtaine.

Q.—Que veulent dire les noms suivants: Jean-Paul, Gaby.

J. P. G.

R.—Jean-Paul: Imagination distraite et rêveuse. Esprit rapide. Mémoire heureuse. Des idées fines mais sans grande largeur, très exclusives et souvent très obstinées. Activité cérébrale très grande, mais peu de pensée; cerveau bizarre, fantasque, pas toujours bien équilibré, dominé par le caprice plutôt que par la raison.

Gabrielle: Caractère à la fois capricieux et ferme. Naturel doux, des façons aimables et sympathiques. Coquette sans aucune vanité. Aime ce qui est beau, plutôt que ce qui est léger, fanfreluches ou colifichets.

Q.—Je suis en deuil est-ce que je puis porter le blanc pour l'été?

SYMBOLE.

R.—Mais oui, le tout blanc est de deuil autant que le noir; et pour l'été, surtout si vous êtes jeune c'est beaucoup mieux à tout point de vue de vous revêtir de blanc.

Q.—Que veulent dire les noms: Georges, Jean-Marie et Gertrude?

GERTRUDE.

R.—Georges: Intelligence souple, assez profonde, imagination souvent nuageuse et

distraite. Emballé, enthousiaste. Tempérament très affectueux, porté vers le beau sexe devant lequel il fait la roue.

Jean-Marie: Volonté forte, tenace, opiniâtre, travailleur et consciencieux.

Gertrude: Intelligence vive; aurait une assez grande facilité de compréhension et une envolée plus large d'esprit si ses idées arrêtées ne venaient empêcher l'essor de son intelligence.

N.B. Les significations de noms nous ayant été demandées deux fois pour le même dans le même courrier, nous prions nos lecteurs de trouver la réponse quelle que soit la signature de celui ou de celle qui en fait la demande.

YVETTE.

ALLONS, LISE...

Que firent Marie et Joseph durant les trois jours qu'ils cherchaient Jésus?

— Ils prièrent Saint Antoine.

IL Y A SIRENE ET SIRENE

— Il paraît que la grande cantatrice est furieuse après le critique musical de votre journal.

— C'est bien possible; il a écrit qu'elle chantait comme une sirène.

— Mais c'est un compliment cela!

— Oui, mais il a ajouté: une sirène d'alarme.

DOCTEUR AIME MAHER

CHIRURGIEN — DENTISTE

4167, RUE PAPINEAU
Au coin de Rachel

Téléphone:
CHERRIER 4838

COMPLIMENTS
DE

J. Joubert
LIMITÉE

Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile!

CHARBON — BUYLE A CHAUFFAGE H. PREVOST, GÉNÉRALISTE
La Compagnie de Charbon Guimet-Wilson Liée

AM. 1161

2131 Mt-Royal E. Montréal



Ingénieur et Constructeur

BRIGITTE

GRANDE SOEUR

J'aime le dimanche et j'ose l'avouer, bien qu'un tel goût paraisse démodé, saugrenu. Huguette et compagnie disent que le dimanche est un jour fait pour bâiller et pour se disputer en famille, à moins qu'on ne danse loin de sa famille. Tante Marthe et ses bonnes amies, qui n'oseraient parler irrévérencieusement du jour du Seigneur, regrettent leur broderie et... sont bien grondeuses, le dimanche. Moi, je trouve qu'il y a dans l'air une paix, une douceur, une joie délicieuse, la joie dominicale, n'appartenant qu'à ce jour-là, ou Dieu demande à ses petites créatures agitées de faire une halte, de lever les yeux vers Lui, le grand oublié, pour le bénir et l'implorer.

Mais il passe quelquefois des ombres sur mon bonheur de dimanche. Hier, après la messe, cette messe de huit heures que nous aimons tous deux, parce qu'on y prie pour de bon, Olivier me demanda, d'un air contrit, s'il pouvait aller voir son "patron". Son patron, c'est le grand sculpteur Martin, le père de cette pauvre belle Françoise à laquelle j'ai disputé le cœur d'Olivier, et qui se console comme une vaillante en travaillant encore plus, encore mieux.

Je m'efforçai de sourire:

—Tu me voles toujours un petit morceau de dimanche, méchant! Mais va chez Martin. Je me consolerais en faisant de la musique.

Au fond, j'avais du chagrin qu'il me laisse toute seule. Mais les hommes se sentent pas tout à fait comme nous autres. La maison ne leur suffit pas; c'est un peu triste... mais jamais je ne rétrécirai la vie de mon mari en prétendant le garder près de moi. Olivier s'en alla, sans se douter, que Brigitte avait formé mille projets pour cette matinée, de pauvres jolis projets qui se brisaient avec un petit craquement net et douloureux comme celui du cristal.

Après avoir mis la maison en ordre, j'ouvris mon piano. Depuis que je rêve au petit enfant, j'aime à bercer sa vie en attente par les plus pures, les plus douces harmonies. Mais la porte s'ouvrit en coup de vent. C'était Denis.

—Bonjour, toi. Cela va?

Il se regarde dans toutes les glaces, sifflote, dérange mes bibelots, et moi, je continue à jouer en sourdine ma berceuse de Schumann. J'observe le jeune monsieur. Tout-à-coup, il se jette dans un fauteuil:

—Ah! quelle vie, quelle vie! Je n'en peux plus, Brigitte.

Je lâche la main gauche et, laissant la main droite errer sur les touches:

—Tu ne travailles pas tant, mon petit? Ce n'est pas dur, la classe de philo!

—Ah! tu te figures cela! Et puis, papa veut que je me découvre une vocation. Est-ce que je sais, moi! Tous les messieurs déclarent que leur métier est le dernier de tous. Et puis, il ne me paye rien, et je n'ai pas le sou. Regarde-moi: j'ai l'air d'un clochard.

—Maman te gâte tellement!

—Maman? elle approuve tout ce qu'il

dit. Papa, maman, tu sais bien que cela ne fait qu'un. D'ailleurs... maman prend des airs soucieux, tristes, lamentables, quand je demande la moindre chose, et cela m'exaspère... Pourquoi ris-tu?

Tu ne veux pas qu'on soit triste: je ris! Et puis, franchement, tu es cocasse.

—Si tu me taquines comme autrefois, je file. Bonssoir. Où est mon chapeau? Tiens, regarde cette casserole. On me montre du doigt.

J'ai encore envie de rire, mais je ne suis plus uniquement la soeur taquine: un cœur de maman doit tout comprendre. De plus, ma qualité de "madame" m'a fait connaître bien des replis du cœur des hommes. A vrai dire, le cœur d'Olivier ne rassemble guère à celui-là, mais c'est l'éternel masculin... Je laisse mes arpegges et, sachant que certaines confidences aiment les yeux baissés, j'annonce:

—Petit, je range les tiroirs du bureau. Parle, je t'écoute, et sans rire, cette fois.

Le chapeau — ou casserole — tourne sur le poing ganté. Monsieur boude encore, hâte; et

puis, le volcan fait explosion. On lance mes cousines par terre.

—Brigitte, ma vieille, je n'en peux plus! Et mes cousines, donc! Mais je ne bronche pas. Il continue:

—Tu as trop de chance, toi!

Cela, je l'attendais. Les autres ont toujours de la chance.

—Tu t'es mariée avec le type qui te plaisait. Tu as une belle-mère, une belle-soeur épatante. Tu as trouvé un appartement dans le VIII^e. Quand tu étais jeune fille, tu faisais tout ce que tu voulais.

—Privilege des filles. Veis donc, Yves... Le grand garçon se redresse comme un pantin qui détend ses ressorts. Il est furieux.

—Parlons-en de ce petit monsieur-là! Quand il avait mon âge, papa faisait la guerre, et Yves se croyait chef de famille. Il m'en a flanqué des gifles, comme père de famille! Et puis, le voilà qui s'engage à dix-sept ans; il se conduit bien, c'est entendu; mais, quand il est revenu du front avec sa croix de guerre et ses citations, personne n'a

beau feu, et des chaussettes de soie, comme tout le monde! Mais à quoi cela sert-il d'être bien mais, si on ne va nulle part? Brigitte, écoute, mais écoute donc!

Je ne fais que cela! Mais, à présent, je sens qu'il faut regarder en face le jeune révoité. Je n'aime pas l'expression de son visage, à la fois hésitante et durcie. Alors, j'ai pitié du petit fléchissement moral que je devine, et je dis très doucement, comme une maman:

—J'écoute, mon petit. Tu peux parler. Une cigarette?

—Je veux apprendre à danser, moi, dit-il, d'un ton bébé boudeur; tout en allumant sa cigarette comme un homme.

—Papa refuse? Cela m'étonne.

—Si, Brigitte, il refuse! Tu vois si je peux avoir le cafard. Cela n'est pas drôle à la maison, je t'assure. Aussi je suis dégoûté de tout, du travail, de la religion, de la vie. Je comprends joliment les types qui se tirent une balle dans la tempe.

Je devine bien des choses, et je dis très nettement.

—Mon ami, tu es dégoûté du travail parce que tu ne penses qu'au plaisir, de la religion parce qu'elle te gêne, et de la vie parce que tu l'aimes trop. Tu as envie de faire des sottises. Raconte tout: je n'approuverai pas, mais je comprendrai. Va, mon petit.

Le jeune Werther, nouveau style, reste un peu ébahi:

—Je ne savais pas que les femmes raisonnaient si bien! Ecoute.

—Mais j'écoute, j'écoute, Denis!

—Quand on a seize ans, on désire s'amuser un peu, voir le monde. Ce n'est pas mal, tout de même, d'aller au cours de danse.

—A quel cours de danse? Avec qui?

Tiens, tiens, on hésite... Comme au jeu de la main chaude, je pourrais dire: cela brûle. Denis se promène comme un ours en cage; et puis, poseur un peu, prend la voix nonchalante à la mode:

—Avec des gens que tu ne connais pas. Des gens très bien, mon camarade Fréchon et sa soeur, la petite Lili; Oh! une chic petite, je t'assure, et dégourdie. On s'amuse avec eux. Fréchon m'amène quelquefois chez des amis. Mais, dans ce monde-là, j'ai honte de moi. Fréchon me traite de nouille, et la petite Lili prétend que je ne sais même pas flirter... Je veux aller à leurs réunions de danse.

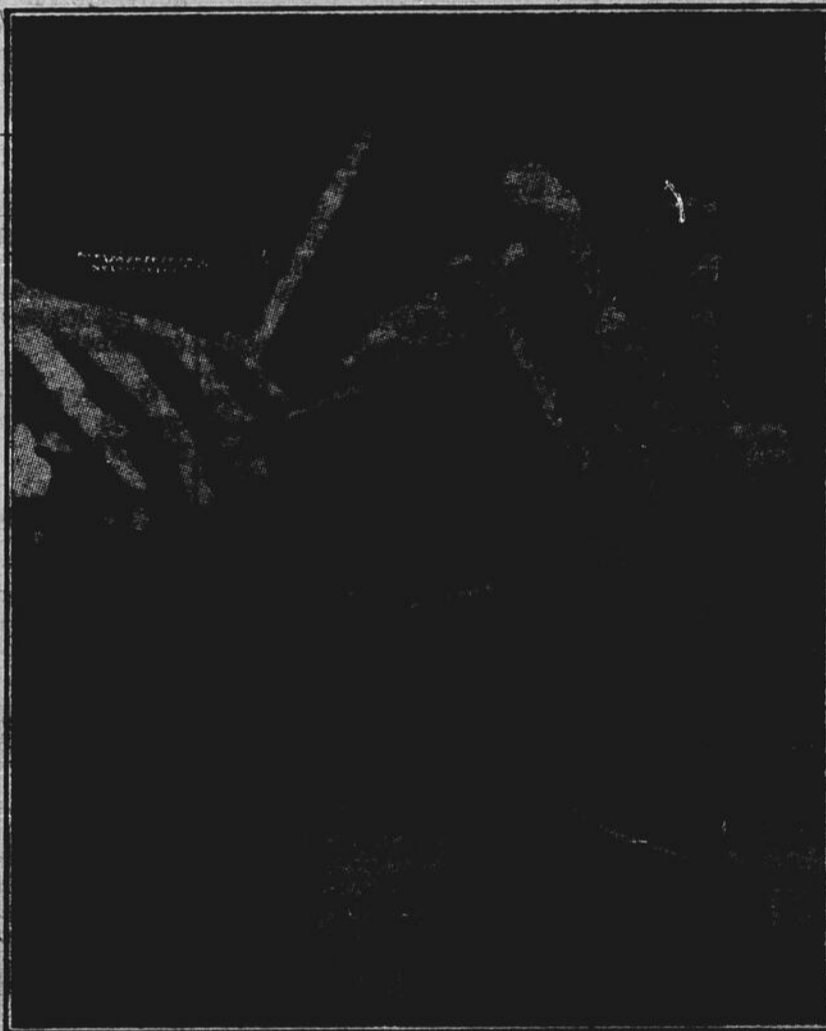
J'ai entendu parler de cette famille Fréchon par Huguette, qui connaît tous les gens qui s'amusent. La mère est divorcée; Fréchon a dix-huit ans, va dans tous les dancing et fait des dettes; quant à la fameuse petite Lili, elle arrive à étonner Huguette! Sans compter que ces petites effrontées-là savent embobiner les jeunes gens; au bout de quelques années de vilain flirt, elles se fiancent avec eux, sans crier gare. Ou bien elles les plantent là, dégoûtées de la vie familiale. Mais on traite monsieur de "nouille"... Je laisse Denis s'écrouler de nouveau parmi mes cousines. Il cache sa figure dans ses mains. Moi, je réfléchis et je fais une prière mentale: tout l'avenir du petit frère dépend peut-être des mots que je dirai. Il attend, et je me rapproche de ce grand garçon à l'attitude molle qui a l'air, vraiment, d'une lamentable poupée masculine en chiffons.

—Denis, je te comprends.

—Ah! je savais bien que tu étais intelligente.

—Je te comprends, ce qui ne veut pas dire que je t'approuve. Mais je vois ceci: tu es jeune, mon petit, et le plaisir, le luxe, te plaisent et t'attirent. N'aie pas honte (je crois qu'il n'a pas honte du tout); j'ai passé aussi par là, et c'est un peu dur d'entendre toujours prêcher l'austérité.

Il répète, émerveillé: "Comme tu es intelligente..."



Se passionner pour quelque chose qui développe la personnalité va...

osé lui donner des ordres. Moi, on ne me prendra jamais au sérieux.

—En tout cas, Yves n'avait pas de chics habits, je t'assure. Et moi, non plus; pendant la guerre, je gardais mes robes jusqu'à ce qu'elles éclatent.

Denis se plante devant la glace. Je sens que cela va devenir tragique.

Regarde-moi, Brigitte. Regarde ce pantalon; j'ai beau le mettre tous les soirs entre le matelas et le sommier, le pli ne reste plus marqué; mon veston reluit, mon pardessus est trop étroit pour la mode. Je déteste la couleur de mes chaussures. Et mon chapeau, ah! ce chapeau! Ecoute, Brigitte, papa, t'accorde tout; demande-lui...

—Un chapeau pour mon frère?

Le plus joli de mes cousines, un petit en robe chinoise qui fait rêver à l'Orient, se trouve pétrir entre les grandes pattes de maître Denis. J'observe cela au travers de mes cils; je ne dis rien, mais que c'est dur!

—Je voudrais un chapeau, bien sûr, mais en

BRIGITTE GRANDE SOEUR

(Suite de la page 12)

gentil" Et son admiration me permet de continuer mon petit discours:

—Notre père a un caractère tout d'une pièce; il ne s'inquiète que du strict devoir; maman, très douce, un peu craintive, est effarée de voir son Denis, son benjamin, devenir un homme. Veux-tu que Brigitte et son mari soient tes amis? Tu raconteras à Olivier toutes tes petites histoires.

—Oh! ton mari ne comprendra rien du tout; c'est un type à part, une manière de saint.

—Les saints comprennent tout. Et Olivier est si bon! Tiens, je vais te faire aussi des confidences. Olivier est encore meilleur depuis qu'il a perdu de l'argent par sa faute. A présent, il trouve toujours des excuses aux faiblesses des autres. Alors, c'est convenu? Il ira te prendre demain au collège, il t'amènera ici; je serai chez ma belle-mère; tu pourras tranquillement raconter à Olivier tout ce que tu voudras: ce que tu m'as dit et peut-être d'autres choses... Quant à moi, petit, je promets de plaider en ta faveur. Tu auras un chapeau neuf, parce que, vraiment, le tien me paraît fatigué.

Grand gosse! Déjà sa figure s'épanouit. Mon intelligence doit être plus remarquable encore. Mais je ne mens pas: son feutre est très laid, et je trouve papa bien sévère.

—Donc, un chapeau, Denis! et puis tu apprendras à danser.

Chic, chic, chic! fait-il, en exécutant déjà des entrechats. Tu es un ange, un bijou, un trésor; tu es épatante, Brigitte!

Il m'étouffe, en m'embrassant de la sorte. Et il me décoiffe affreusement. Mais c'est mon petit frère dont la barque chavirait. Je me dégage doucement des grands bras et je répète:

—Tu iras au cours de danse, mais pas avec la bande Fréchon...

—Alors, il n'y a rien de fait.

—Si, mon petit; on choisira le meilleur professeur et les plus gentilles danseuses. Tu t'amuseras tu deviendras un jeune homme chic, et tu garderas la dignité d'âme et de vie de tous les Louvain.

Il courbe la tête et supplie:

—Brigitte, si tu savais! Lili me plaît.

—Elle t'amuse, mon pauvre chéri, et tout doucement, elle te pervertit. Regarde-moi en face, Denis. Voudrais-tu que je lui ressemble et que maman ressemble à sa mère?

—Ah! non, crie le petit.

A la bonne heure! Sa race a tressailli. Rien n'est désespéré. Et je souris à mon petit frère retrouvé:

—On t'aime bien, va, Denis. Je parlerai à papa, comme tu dis. En échange, promets de prendre Olivier comme ami. Et puis... il sera bientôt midi. Pars vite, ou tu arriveras en retard à la dernière messe.

Il n'ose pas avouer, ce que je devine, qu'il aurait fort bien écourté... ou supprimé la messe.

—As-tu un missel? Non! Grand étourdi, emporte le mien; ne le laisse pas sur ton prie-Dieu à Saint-Philippe-du-Roule. Olivier t'attendra demain après la classe.

Encore une embrassade qui m'étouffe. La porte claque. Je reste seule, rêveuse devant cette tragédie éternelle d'une jeune personnalité que le mal cherche à déformer avant même qu'elle soit formée. Pauvre petit, les sirènes chantent près de lui. Mais nous te défendrons, fréro!

Olivier rentre, avec d'énervées violettes de Farme pour sa Brigitte. Je lui raconte tout, et très vite, il cherche une solution:

—Ce garçon-là, Brigitte, il a besoin de se passionner pour quelque chose. Je le ferai enrôler dans une ligue patriotique, encadré de beaux et vaillants petits Français combattifs: il retrouvera sa vigueur morale. Et puis, qu'il apprenne à danser. Qu'il voie de vraies jeunes filles, et il oubliera les autres. Sais-tu? Elle vient de temps en temps à l'atelier que je dirige, cette Lili Fréchon. Elle filtrait volontiers avec le maître de peinture!

Nous voilà tous deux pris de feu rire. Et le maître, rebelle au flirt, embrasse sa petite Brigitte qui murmure:

—Quand notre fille aura l'âge de Denis...

—Notre fille, Brigitte! Je veux une petite fille brune, rose et gale, toute pareille à sa maman.

—Tu n'y connais rien! Les filles ressemblent toujours à leur papa. Pour retrouver en bébé le visage et l'âme de Brigitte, il faut un petit garçon, Olivier. Et quand il aura ses ans, je ferai venir, son oncle Denis, pour lui apprendre la sagesse. Qui donc te l'apprent à toi, la sagesse?

—Maman. Et la guerre... Puisque notre enfant, paissent nos enfants et Denis lui-même de venir des hommes sans passer par la grande épreuve...

—La guerre! Olivier, on la fait tous les jours. Nous encourageons le petit frère à se vaincre lui-même. Mais le ciel va brûler! Déjà nous

LA GRAPHOLOGIE par MIMI

Si vous voulez être satisfait: Ecrivez une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné. Ne pas envelopper de papier. Envoyez .15 en timbres-poste. Si on veut recevoir par photo le résultat de l'analyse on devra envoyer .50 en timbres-poste. Adresses votre demande à Mimi Graphologue, La Jeunesse Ouvrière, 1437, rue St-Denis, Montréal, Qué.

ATTENTION — ATTENTION

Notre courrier étant actuellement très abondant et l'espace qui nous est réservé, très restreint, nous nous voyons donc l'obligation de refuser toute demande de graphologie d'ici quelques mois. Si un retard vraiment trop marqué se fait sentir, nous vous prions de nous écrire à cet effet.

BLUE-BIRD

D'une intelligence forte et calme, qui peut enregistrer encore et encore. Aime l'étude faite solidement... Esprit généreux et taquin. La joie et le plaisir ne manquent pas autour du petit oiseau bleu qui l'attire à qui mieux, mieux. Munie d'une grande ambition sera certaine de toujours atteindre le but fixé peu importe les moyens d'y arriver. Blue-Bird s'y rend toujours. Aime à faire le bien autour d'elle. Il ne faudrait pas que l'oiseau fasse le paon qui va des uns aux autres uniquement pour se faire admirer...

JEUNE DE STANSTEAD

Tu laisses voir un esprit vraiment sérieux malgré ton jeune âge; les idées que tu émettes ont du bon mais ne semblent pas très personnelles. Ton écriture donne un sens des plus pratiques, caractère maintenant la suite des idées. Personne économe et particulière possédant au plus haut point l'esprit d'ordre, ne se laissant pas facilement éblouir. Une carrière orientée vers l'économie politique et sociale serait à mon humble avis, la voie qui te conduirait au succès... La vertu te fera marcher droit là où tant d'autres ont si joliment biaisé. Du fond du coeur je te souhaite bonne chance.

TOUJOURS INDECISE

Esprit très sensé et très clair. Etant très droite, tu es par le fait même un peu crédule et naïve. Tu es dévouée et pas du tout égoïste. Beaucoup d'ardeur dans tes activités. De la simplicité de volonté mais aussi suffisamment de fermeté. La tendance vers l'idéal est évidente, les choses intellectuelles ont tes préférences et tu possèdes beaucoup de goût. Tu as du coeur; tes impressions ainsi que tes affections sont profondes et toujours sincères. Tu es naturellement simple, tu n'as pas de vanité, mais pas avec hélas de confiance en toi-même. — Tu es facilement enthousiasmée. — Ton humeur est parfois changeante, peut-être un peu portée à la mélancolie et à l'impatience. Tu as besoin d'être aimée et ton coeur ne demande qu'à donner. Apparemment tu sembles parfois indifférente, mais quand on te connaît mieux on s'aperçoit vite que ton coeur est aimant et généreux.

PERLE DE JUIN 66

Sensibilité cachée, mais profonde. Une tendance marquée à l'attribution et à te faire de la bile pour rien. — Tu es timide malgré cela, car tu n'as pas d'égoïsme et tu es douée d'une bonne part de bonté native. — Pourquoi faut-il que ta faculté de dévouement soit ainsi paralysée par ce manque de confiance en toi-même et cette extrême timidité? — Tu es timide, ta volonté est vive et précise. — Le bannissement de l'idéal est profond. — Tu es peut-être un peu rêveuse, mais tu ne te contentes pas de médiocrité. — Beaucoup de persévérance.

— Coeur affectueux ayant besoin d'encouragement. — Je crois l'orgueil très fier, indépendant et souvent autoritaire. — Je note aussi la nécessité de connaître est vive et l'intelligence curieuse, cherche sans cesse à se renseigner, ce qui a pour résultat de la développer avantageusement. Je ne vois pas de préférence. Je ne vois qu'ambition conciliante. Sincérité à toute épreuve. — Je note aussi la réserve qui empêche parfois l'intimité et la spontanéité.

Le courrier des malades

Cher ami,

Il est bon une fois de temps à autre, de remercier la direction du journal qui me donne l'hospitalité chaque mois. Je ne peux croire que c'est à cause de mon style; c'est plutôt une manifestation de l'intérêt que la J.O.C. porte à tous les jeunes ouvriers malades. Chacun sait au moins par oui-dire, que les jocistes visitent les malades et les aident de mille façons. C'est un travail discret, le plus souvent, mais c'est celui qui nous plaît davantage, à nous les sensibles. Merci à la J.O.C. au nom de tous les jeunes qui aiment ma jasette mensuelle.

Et aujourd'hui, je veux t'inviter à te choquer quand tu en as une grosse envie et que la chose qui l'énerve menace de durer. J'en vois qui se scandalisent de ces propos, qui auraient envie de me demander où est la patience angélique que nous devons avoir pour imiter le Christ... Enfin, à ceux-ci toutes mes excuses, si je ne suis pas de leur avis. Mais suis-je vraiment d'avis contraire? Voyons ça...

D'abord, comme je le disais le mois dernier, il ne faut pas se choquer dans les discussions. Les cris, les hurlements, ne servent tout au plus qu'à énerver et donner des maux de tête... Et si tu rencontres un tel gars, qui te crie son opinion à tue-tête dès que tu en exprimes une contraire, il serait peut-être utile une bonne fois de te choquer... sans rien briser... Il y a une façon de se choquer qui est acceptable. Devant une injustice, un scandale, une "tête-croche", quand toutes les autres façons ont échoué, il faut avoir assez de caractère pour savoir se choquer... d'une façon intelligente. J'entends par cela qu'il faut montrer que l'on n'est pas un de ces "yes-man" qui disent oui, à gauche, oui, à droite, oui, dans tous sens et pour n'importe quoi, même s'ils pensent non, intérieurement. On ne devrait pas discuter avec les "infaillibles", mais d'un autre côté il ne faut pas dire oui, à toutes les sottises, toutes les erreurs. Il n'y a qu'une vérité. Ce sont les hommes qui ne la saisissent pas toujours. Et pour les "allongés" dans les nombreuses discussions, c'est encore la vérité que nous poursuivons. Le malheur c'est que le plus souvent l'on discute pour savoir qui a raison, alors que nous devrions toujours discuter pour le triomphe de la vérité. Si tu crois sincèrement posséder la vérité, dis-la franchement à l'occasion. Dans les véritables discussions, en écoutant l'autre opinion, tu trouveras plus de clarté. Pour cela, il te faut écouter d'abord, puis juger. Aussi tu peux juger de la valeur de tes opinions par ceux qui les partagent. Si par exemple, tu penses comme l'Eglise, c'est assurément bon, mais si tu partages les idées propagées par les loges maçonniques ou les adeptes des clubs neutres, alors il y aurait lieu de reviser tes opinions...

Je crois qu'il est bon parfois de se choquer devant une situation énervante. Puis ensuite, quand le calme est revenu, que l'on s'est contenté, il arrivera le plus souvent que l'on se trouvera bête de s'être choqué pour une telle niaiserie... Et avant de se choquer une deuxième fois, on y réfléchit sérieusement... Mais pour cela, il faut réfléchir sérieusement une première fois...

Je me rappelle un jour (assez loin en arrière puisque ça remonte à ma tendre jeunesse) j'avais été contrarié. Je faisais la moue, avec un air renfrogné. On appelle ça "boudier" parfois. Ma mère, au lieu de me gronder, me chicaner sur mon mauvais caractère, me dit tout simplement: "Si tu voyais comme tu fais un beau portrait!!!... C'était m'attendre dans ma dignité de petit homme... Et après, j'y pensais à deux fois, car je n'aimais pas avoir "l'air fou"... Nous sommes un peu tous comme ça. C'est pour cela, que si nous nous voyions dans nos moments de colère, de mauvaise humeur, nous y penserions deux fois... Il serait plus facile de convaincre nos soeurs les demoiselles, car elles ont plus que nous le souci de leur apparence, mais tout de même, l'argument peut servir aux hommes...

Nous choquerons-nous? ne nous choquerons-nous pas? A chacun de juger son cas. Quant à moi je crois que c'est préférable quand il devient indispensable de se vider le coeur une bonne fois. Mais il faut le faire le moins souvent possible, car ça nuit au système nerveux et empêche la guérison...

La-dessus je te laisse le tout, non comme un traité infailible sur la question discutée, mais comme réflexions tout simplement... Réflexions, d'un malade qui s'amuse à réfléchir sur la vie qui l'entoure. C'est un plaisir qui en vaut un autre... Bonjour, bonne chance et bon courage.

Ton ami sincère,
DEANOC

QUI AIME LA J.O.C.

Ce n'est pas beaucoup d'écriture. Je découvre un jugement sûr qui se formera de mieux en mieux. — Un peu romantique, elle est aussi très pieuse. — Tu es toute simple et spontanée, franche, sans aucune vanité. — Courage et modestie. — Le besoin de soutien se lit entre les lignes. La naïveté est encore enfantine car la malice humaine ne t'a pas encore trop atteinte. — Ton caractère s'accroît probablement dans les années à venir et je crois que ta personnalité te donnera beaucoup de valeur.

vite, avec les violettes sur la table. Vous ne me quitterez plus aujourd'hui, monsieur!

Il n'en sentait guère l'envie... Et ce fut, entre tous les dimanches, un joli dimanche. Car il y avait des fleurs dans la maison; dans nos coeurs, la joie très douce d'avoir fait un peu de bien à un enfant, un enfant en lutte pour devenir un homme. Et cet enfant, qui était mon frère, passait par une épreuve que connaîtrait un jour, l'autre enfant, le tout petit à nous deux, l'enfant de notre espérance.

Berthe BERNAGE

ON LUI ÉPARGNE



Fernand Clermont

Léo-Paul Boisvert

Le meurtre du détective Farmer par les jeunes Clermont et Boisvert de Montréal.—Le procès de Clermont, ses déclarations, et celles du juge. — A 15 ans, Clermont est condamné à l'échafaud. — Depuis, on lui a épargné la potence.—Pourquoi? — Un triste exemple des résultats de la pourriture sociale que l'"on" tolère! — Produit inconscient des manufactures de bandits! — Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, Clermont n'est pas le véritable tueur!

Le 12 mars dernier, deux jeunes mont-réalais, Fernand Clermont et Léo-Paul Boisvert, respectivement âgés de 15 et 17 ans étaient en tournée de cambriolage dans la métropole alors qu'ils furent surpris dans une cour par un homme et alors, Fernand Clermont, armé d'un revolver, pris de peur, tira l'individu, non pas dans l'épaule comme il le voulait et le croyait, mais en plein coeur.

Après identification, on révéla que la victime était le policier Henri Farmer de Montréal. La pénible nouvelle fut annoncée dans tous les quotidiens et la population témoigna à la famille de la victime toute la sympathie qui lui était due. La "Jeunesse Ouvrière" tient à offrir elle aussi, ses condoléances aux parents et amis qui ont été quittés d'une façon si tragique par le détective Farmer.

Les dessous du meurtre

Notre sympathie pour la famille de la victime n'exclue pas cependant notre sympathie à l'endroit du jeune Clermont. C'est ce qui nous fait nous demander s'il est vraiment un tueur! N'est-ce pas que par accident on peut se salir sans être un salop? Ainsi, le jeune Clermont ne peut-il pas avoir tué sans être un tueur? Nous le croyons!

D'après le complice de Clermont, celui-ci avait toujours un revolver..... Une fois il tira dans un champ et une autre fois sur un garçonnet qui devait se plaindre à la police, mais qui ne l'a jamais fait.

Quand il tira dans un champ, était-ce pour tuer? Quand il tira "sur" un garçonnet, était-ce pour le tuer ou pour l'effrayer? Allons donc, quand on sait qu'ils allaient au théâtre jusqu'à deux et trois fois par jour et toujours pour voir des "vues de gangsters", on peut conclure logiquement qu'ils aimaient plutôt jouer au gangster que de tuer.

Qui n'a pas déjà vu des jeunes, qui pour copier le "grand monde" jouent "au monsieur et à la madame"? et pourtant, ils ne sont pas pour cela des messieurs et des dames. On a laissé ces jeunes assister aux

représentations cinématographiques de tueurs qui ne tuent apparemment personne alors comment ne pas croire que ces deux enfants voulaient tout simplement jouer au "gangster" en pensant ne jamais tuer? Comment pourrait-on empoisonner quelqu'un et lui défendre de mourir? C'est ici la même chose. On a laissé la société empoisonner l'âme et l'esprit de Clermont puis ensuite on le condamne à mort pour n'avoir pu résister aux néfastes effets de ce qu'on lui a injecté au cinéma. Ce que notre pauvre société est corrompue et à l'envers quoi qu'en dise le juge Lazure!

Le procès de Clermont, ses déclarations et celle du juge!

Après leur arrestation, les inculpés passèrent d'abord en correctionnelle et à l'issue de l'enquête, le jury déclara: "Boisvert et Clermont sont tous deux criminellement responsables de la mort d'Henri Farmer." Il est vrai que la justice ne se base que sur les faits mêmes qui se rapportent exclusivement à l'offense et c'est pourquoi, à ce point de vue, on a dû rendre un tel verdict. Cependant, si on avait remonté aux causes qui ont fait agir ainsi les jeunes Boisvert et Clermont n'y aurait-il pas eu lieu de déclarer: Boisvert et Clermont sont coupables de meurtre, mais non pas responsables parce que ces deux jeunes étaient sous l'influence du "narcotique" qu'on leur a injecté au cinéma.

Aux Assises, le procès de Clermont s'est terminé par ce qu'on peut imaginer de plus terrible, c.à.d. par la condamnation à mort de cet adolescent de 15 ans. Avant de prononcer la sentence, le juge demanda à l'accusé s'il avait quelque chose à dire et celui-ci s'écria en sanglots: Ce n'est pas de ma faute.....! J'ai eu peur et j'ai tiré

Je n'ai pas voulu le tuer!

Nous le croyons! Si Clermont avait été un tueur, il aurait tué avant le 12 mars! Il avait sans doute des "ennemis" qui lui auraient servi de cible plutôt qu'un détective qu'il ne connaissait pas et qu'il ne s'attendait même pas à rencontrer!

M. le juge Lazure a déclaré des choses que tout le monde n'est pas prêt à admettre. Qu'il nous soit permis de les souligner pour en démontrer une fois de plus la fausseté.

En soulignant certain passage du plaidoyer de la défense où Me Drapeau faisait remarquer que les accusés avaient été influencés dans toute cette triste aventure par les vues de 'gangster' qui ne sont autre chose que des véritables cours de banditisme, M. le juge a déclaré que les "vues" n'étaient pas si pernicieuses et que la société n'était pas aussi corrompue qu'on le croyait. Quelle méprise! "Nous ne sommes pas ici pour faire le procès de la société, mais bien celui d'un accusé", a aussi déclaré le juge.

Nous soutenons qu'ordinairement la justice doit s'occuper des complices surtout dans une affaire aussi grave que celle-ci. Et la société n'est-elle pas un des principaux complices? Si les vues ne sont pas pernicieuses, pourquoi la loi interdit-elle l'accès des cinémas à ceux de moins de 16 ans? Pourquoi ne s'organise-t-on pas pour faire respecter cette loi? Ce n'est pas la loi qui est importante, mais son application.

Et quand M. le juge déclare que ce ne sont pas les "vues" qui ont été le complice de ce meurtre, il essaie de prouver ce qu'il avance en déclarant que tous ceux qui vont au cinéma ne sont pas des tueurs. C'est vrai qu'ils ne sont pas tous des tueurs, mais il sont quand même dans le même état d'esprit que Clermont jusqu'à un certain degré, et s'ils étaient un bon jour dans la même situation que celle où Clermont s'est trouvé le 12 mars dernier, ils auraient probablement les mêmes réactions! D'autant plus que pour prouver que les vues sont le meilleur outil de perversion, il n'est pas nécessaire que tous ceux qui y assistaient soient tous influencés au même degré. Les hommes ne sont pas des "Fords" que l'on fabrique en série mais des personnes à la constitution différente.

LA POTENCE ! ...

A tous les jeunes ouvriers canadiens qui ont un peu de coeur au ventre, nous demandons de compatir avec leur petit frère ouvrier Fernand Clermont, mais aussi et surtout de se réveiller, de secouer leur engourdissement, de s'unir à ceux qui déjà sont les bons Samaritains de la société! aux armes! Et que ces armes soient votre coeur, votre énergie, votre persévérance! Nous avons le devoir de faire disparaître à jamais les manufacturiers et manufactures de mandits! Nous avons le devoir de faire disparaître les égouts où on engouffre tant de jeunes ouvriers qui comptent sur notre seul appui! Mêlons-nous de nos affaires, mais mêlons-nous-en!

Pourquoi lui épargne-t-on la potence?

Oui, pourquoi a-t-on changé la sentence de mort de Clermont en détention à vie? N'est-ce pas parce que l'on ne croit pas aussi coupable qu'on a osé le dire? N'est-ce pas parce qu'on aurait des remords pour avoir fait pendre un jeune de 15 ans qui a mal tourné justement parce qu'on l'a laissé assister aux cours de bandits qu'on était chargé de lui interdire? N'est-ce pas parce que la société reconnaît sa propre complicité? C'est clair comme de l'eau de source que si on ne reconnaissait pas qu'il y a, dans toute cette affaire, d'autres facteurs que ceux démontrés par la poursuite lors du procès, on ne lui ferait pas grâce de la sentence de mort qu'on avait prononcée!

Peut-on prouver qu'il y avait préméditation, haine, cupidité, passion ou autre motif semblable? Jamais! Quand Clermont se balladait revolver en poche, ce n'était pas pour tuer, mais pour imiter les "gangsters" que l'on idéalise à l'écran. Quand il a tiré ce n'était pas consciemment mais par réaction toute "normale" à la suite de tout ce qu'il avait vu tant de fois dans les écoles de bandits de la rue Saint-Laurent à Montréal. Comment peut-on croire qu'une âme d'enfant de 15 ans ne soit pas impressionnée par toute la réclame que l'on fait aux bandits, aux meurtres, aux spectacles sanguinaires, aux coups de feu, à la vie facile ou les supposées étoiles vivent des profits du crime sans jamais avoir besoin de travailler, etc.? Combien de juges, permettraient à leurs enfants d'assister à ces représentations nous-ébahies?

Ah non! Si on lui a épargné la potence, et nous nous en réjouissons, c'est qu'on a reconnu qu'il n'était pas le seul coupable.

Après avoir reconnu, sinon en principe, au moins en pratique dans ce cas, que la jeunesse est victime de la pourriture sociale que l'on a tolérée jusqu'ici, qu'on reconnaisse sans plus tarder, car il est déjà tard, que la société a besoin d'être soignée et guérie de sa lèpre immorale qui contamine ses jeunes membres même malgré eux.

Pourquoi pas un procès aux manufacturiers de bandits?

Oui, pourquoi pas un procès aux manufacturiers et manufactures de bandits? D'abord qui sont-ils ces manufacturiers et tous ceux, qui pour récolter le maudit argent qui est leur seul but, sèment à profusion le sensualisme, le banditisme, l'immoralité, etc, dans leur films que l'on projette sur des écrans déjà sales à l'avance. Ne sont-elles pas les premières en liste ces soues aux portes desquelles les propriétaires de ces "bedits gommerce" font étaler des quasi-nudités s'entrepoignant les unes les autres à peu près dix fois à la minute, si ce n'est plus?

Allons les jeunes ouvriers, de grâce faisons quelque chose! Laisserons-nous les éditeurs des malpropretés et les fabricants de films déformateurs, corrompre indéfiniment nos petit frères? Laisserons-nous les autorités protéger de leur insouciance les écoles de bandits et les boîtes à "cochoneries" où on brise toute la vie des jeunes ouvriers, des nôtres?

Protestons! Groupons-nous autour de ceux qui ont entrepris ou qui entrepren-

dront d'anéantir les forgers de nos malheurs, ceux qui exploitent financièrement les jeunes ouvriers en cultivant leurs passions, en flattant leurs instincts, en les pervertissant.

Les cas de Clermont et Boivert ne sont pas uniques. A Québec il y a environ quatre ans, un jeune de 16 ans assassina avec un revolver cette fois aussi un conducteur de taxi. Aux Etats-Unis, en mai dernier, une jeune écolière de 11 ans poignarda une de ses petites compagnes. Est-ce assez? Faut-il que nos propres petits frères en arrivent là pour que nous fassions quelque chose? :

Que d'abord nous commençons à couper les vivres aux cinémas qui pervertissent en noyant les jeunes et en leur faisant comprendre qu'ils travaillent à leur propre malheur en allant encourager ceux qui attirent les jeunes avec des films sensationnels où l'on tue, vole et vagabonde.

Liguons-nous contre les romans policiers déformateurs, nettoyons les dépôts de journaux qui les étalent. Oui nettoyons-les! Travaillons proprement, c.à.d. ne faisons rien d'illégal, mais travaillons! Usons de notre influence chez nos fournisseurs et vidons nos maisons de ces malpropretés.

Conseillons les bons films, nuisons aux mauvais, prêchons par l'exemple. Occu-pons-nous de nos affaires, mais occupons nous-en! Et s'il est quelque chose qui soit de notre affaire, n'est-ce pas notre avenir, notre bonheur? Bâtissons une belle classe ouvrière grande, digne et chrétienne!

Ne comptons pas sur les voisins, mais commençons tous et chacun, dans notre propre milieu de vie. La société de 1960 sera ce que les jeunes d'aujourd'hui la feront!

R. M.

DANS LE DOMAINE DES SPORTS

AVEC



Joseph Emond

DELASSE TON CORPS

Nous ne sommes plus au temps où l'ouvrier pouvait rythmer son travail à la cadence d'une chanson. Le rythme de la machine a étouffé l'autre.

La laideur et souvent la malpropreté des locaux d'usine imprègnent l'atmosphère d'un air de dégradation qui avilit tout ce qu'il enveloppe. L'embrigadement moderne, la soumission à la cadence et au bruit des machines fatiguent plus vite qu'autrefois.

de son matérialisme étroit, a diminué la partie spirituelle de l'homme.

Il est anormal que des jeunes gens et des jeunes filles entrés à l'usine à 14 ans, n'aient jamais pris un seul jour de vacance.

A l'âge où les jeunes salariés entrent au travail, la conscience n'est pas formée. Et les jeunes, quand ils entrent au travail, ont malheureusement tout à subir dans l'atelier:



Pour tout ouvrier, se détendre est une nécessité. Cela s'impose plus encore pour le jeune travailleur, car, quelconque vent compare la vie des jeunes salariés à celle des collégiens, reconnaîtra volontiers que les vacances sont aussi nécessaires à ceux-là qu'à ceux-ci. Quand, pendant cinquante semaines, le jeune travailleur a répété les mêmes gestes à l'usine, respiré l'air vicié de l'usine, il n'a pas trop de deux semaines pour fuir la ville et la région industrielle et s'en aller à la campagne afin de se refaire des poumons plus sains, des yeux plus clairs et une âme plus joyeuse. Les vacances ne sont pas un luxe pour les jeunes ouvriers, mais bien un repos nécessaire avant l'étape nouvelle souvent si pénible.

... Quelconque a passé des vacances à la campagne, a pu constater les effets bienfaisants de ces jours de détente et de vie au grand air. Cette influence bienfaisante ne se manifeste pas seulement au point de vue physique, mais aussi au point de vue moral et social.

Le XIXe siècle, âge de fer pour la classe ouvrière à cause

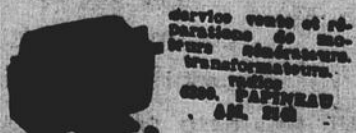
conversations et chansons malpropres, inscriptions et dessins provoquants, manque de réserve des aînés qui aiment tant à dénigrer les jeunes apprentis.

Où et comment le jeune travailleur apprendra-t-il à réagir contre l'entraînement des "mal engueulés", des "van-tards", des "crâneurs" et des "coureurs de filles" ?

Il apprendra à réagir dans des loisirs sains et organisés, dans des loisirs qui feront de lui un homme. Il apprendra à réagir dans une détente propice à la réflexion et inspiratrice de grands élan.

Jeune ouvrier, ton avenir et celui de la classe ouvrière est entre tes mains. Sois quel-qu'un afin d'être en mesure de lui donner ce qu'elle est en droit d'attendre de toi.

Réparations électriques sur automobiles



Geo. Daigneault, Ltée

Athlète courageux

Pete Gray, du club de "baseball" MEMPHIS CHICKS de l'Association Sud-Américaine est un athlète des plus courageux car bien que n'ayant qu'un seul bras il s'est taillé une belle renommée dans le "baseball" organisé.

Pete est né à Nanticoke, Pennsylvanie en 1917. Dès son jeune âge il montrait déjà des dispositions pour son sport préféré. Mais il devait subir à l'âge de six ans, un sérieux accident qui nécessita l'amputation du bras droit. Mais Pete avait l'ambition de devenir un joueur de baseball. C'est à force de pratique, un peu partout et à chaque fois qu'il en avait l'occasion qu'il a pu réaliser son ambition.

Il a développé lui-même une méthode de saisir la balle avec sa main gauche et de la relancer aussi vite.

Il reçoit la balle et immédiatement il place et la balle et son gant sous son bras droit et prenant immédiatement la balle avec sa main nue, il la lance tout de suite au but. Il fait cela si rapidement que beaucoup de spectateurs n'ont pas le temps de suivre ses mouvements.

Il commença à attirer l'attention quand il joua pour le club "Bushwick" de Brooklyn, N.Y. Un peu plus tard, il signa pour le club "Trois-Rivières" et en 1942, il était le "leader" de la Ligue au bâton avec un total de 381.

En 1943, il joignit le club "Memphis Chicks" de l'Association Sud Américaine et il obtint un total de 299 au bâton au cours de la saison.

Il est si habile à se départir de son gant et à lancer la balle qu'il a réussi à retirer plusieurs joueurs qui avaient frappé au champ centre.

Son bras valide, développé par plusieurs années de pratique est actuellement un des plus puissants du baseball professionnel.

Voilà un athlète qui a su montrer une persévérance à nulle autre pareille pour atteindre le but qu'il s'était fixé.

Un des clubs cyclistes "Loisirs"

Le club cycliste "Loisirs" de Montréal, a débuté sa saison dimanche le 4 juin dernier par la bénédiction des bicyclettes à la Place d'Armes, à Montréal.

Ce fut un franc succès puisque une centaine de cyclistes, jeunes gens et jeunes filles y prirent part.

Les Shorts

Depuis le commencement de l'été, on a pu voir sur les courts de tennis, en bicyclette, sur certaines routes de campagne, près des plages et même jusque dans nos rues, beaucoup de gens en "SHORTS".

Je ne veux pas être scrupuleux, mais je me demande s'il faut absolument que les gens se déshabillent pour faire du sport.

Imaginez Mademoiselle une telle montrant des jambes roses ou peinturées en brun pâle ou foncé, ou encore en jaune serin ou en corail en cela. Entre nous est-ce que ce n'est pas ridicule ?

J'ai vu des jeunes et même des adultes s'extasier devant des courts de tennis sur la beauté de telles ou telles paires de jambes bien formées. Cela en fait du renom au



J'ai pourtant vu bien des sportifs de grand renom et je n'ai jamais remarqué qu'ils fussent obligés de se déshabiller pour se faire du nom ou gagner des championnats.

Je vous en prie, messieurs et mesdemoiselles qui faites du sport, tâchez d'être raisonnables et d'avoir un peu de sens social. Si vous sachiez ce que certains d'entre-vous ont l'air de penser, je suis certain que vous n'hésiteriez pas à changer d'attitude.

Imaginez monsieur un tel qui atteint les 200, en shorts, grosses jambes, fessées potelées et roses, qui n'ont rien de gracieux. Et monsieur un autre mesurant 6 pieds et 2 et atteignant à peine les cent livres... ses jambes ont-elles la chance d'être belles à montrer ?

La bénédiction fut faite par le R. P. C. Sauvé, o.m.i., qui adressa quelques mots aux cyclistes.

Après la bénédiction, le groupe se forma par ordre de route, et sous la conduite de M. Léo Surprenant et de plusieurs jeunes chefs ouvriers, fit une belle promenade dans les rues de l'Est de Montréal

sportif ou à la sportive à qui ces jambes appartiennent...!

En bicyclette particulièrement peut-on imaginer que le short aussi court que possible comme le porte certaines jeunes filles, soit nécessaire ?

Croit-on que le port du short donne plus de facilité pour faire du sport ? Croit-on qu'il donne plus de facilité à développer les muscles et à rendre le corps plus sain ?

Pour ma part j'ai ma conviction là-dessus. Je crois que cet accoutrement permet à bien des gens de faire du sport et à des jeunes filles d'être provocantes au degré plus haut possible.

Espérons que cette manie de se déshabiller cessera bientôt pour le plus grand bien de la société.

se rendant jusqu'à la Longue-Pointe.

La randonnée a enchanté tout le monde.

Nous sommes heureux de constater la popularité des Clubs Cyclistes "Loisirs" et nous souhaitons aux organisateurs, plein succès pour l'avenir.